

SOMMAIRE DES THÈSES

I / De la crise générale et mondiale
à la première guerre mondiale et impérialiste
1912 – août 1914

II / De la première guerre mondiale et impérialiste
à la Révolution d'Octobre
août 1914 - octobre 1917

III / De la Révolution d'Octobre
à la formation de l'Internationale Communiste -
La crise catastrophique du système capitaliste
et l'ouverture du cycle révolutionnaire
octobre 1917 – mars 1919

IV / De l'Internationale Communiste
au Parti Communiste Mondial
mars 1919 – juillet 1920

V / De l'ébauche instable du Parti Communiste Mondial
à l'offensive généralisée de l'intermédisme
juillet 1920 – juin 1921

VI / De l'offensive généralisée de l'intermédisme
à l'Internationale de l'intermédisme
juin 1921 - novembre 1922

VII / La faillite de l'Internationale Communiste
et la liquidation du prolétariat révolutionnaire -
La victoire du capital
et l'ouverture du cycle de la contre-révolution démocratique
novembre 1922

CRISE CATASTROPHIQUE ET RÉVOLUTION COMMUNISTE

1912 - Novembre 1922

THÈSES

I

DE LA CRISE GÉNÉRALE ET MONDIALE À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET IMPÉRIALISTE

1912 - Août 1914

1. L'expansion effrénée des forces productives a exacerbé les contradictions historiques, économiques et sociales du capitalisme jusqu'au point où elles éclatent en une crise de surproduction généralisée qui embrasse tous les secteurs déterminants de l'économie à l'échelle mondiale et appelle les destructions de forces productives nécessaires à la continuité des procès de valorisation. Le capital a élargi les conditions de sa domination réelle de son centre, où elles sont effectives, à sa périphérie où il domine encore formellement. Les besoins d'une expansion immanente à l'être capital où il tend à son universalisation engendrent nécessairement des situations d'affrontement entre les capitaux nationaux, qui ne peuvent se résoudre que par la destruction violente des concurrents les plus faibles. Le développement inégal du capital est un fait historique et non une loi. Le capitalisme ne peut être "Super Statale". La hiérarchie des puissances capitalistes que dominent déjà les États-Unis conformément à la prévision vérifiée de Marx (1853), s'établit comme suit : États-Unis - Angleterre - Allemagne - France - Russie - Italie - Japon - où, fait principal, l'Allemagne menace directement les intérêts de l'Angleterre et de la France. Tous les États capitalistes sans exception, organisés autour de la Triple Entente (France - Royaume-Uni - Empire Russe) d'un côté, de la Triple Alliance (Allemagne - Autriche-Hongrie - Italie) de l'autre, préparent la solution bourgeoise de la guerre impérialiste pour un nouveau partage du monde. Le cours du capital est à la guerre mondiale, l'industrie de guerre connaît partout un développement gigantesque. La maturité historique des conditions économiques et sociales de la révolution prolétarienne est à son paroxysme.

2. La lutte de classe a été et est niée. L'embourgeoisement du prolétariat sur le cours de l'expansion et de la prospérité n'a cessé de s'amplifier. Le développement considérable des nouvelles couches moyennes engendrées par le capital a noyé la classe ouvrière dans le magma informe d'une population improductive intéressée à la conservation du système d'exploitation capitaliste. Toutes les organisations prolétariennes sont intégrées au capital. La disparition transitoire du prolétariat révolutionnaire est matérialisée par son organisation en Parti opportuniste puis révisionniste et contre-révolutionnaire, la II^o Internationale. Le prolétariat est séparé de son Être révolutionnaire, le Programme Communiste : il n'est rien (Marx). L'organisation de cette séparation consacre la victoire de la Social-Démocratie. Le système révisionniste a triomphé (1899) en fondant théoriquement la pratique du réformisme et du parlementarisme de l'Internationale, constituée prématurément selon Engels. La Social-Démocratie apparaît pour ce qu'elle est, le moyen de mettre en oeuvre, selon les intérêts de la bourgeoisie, le projet révisionniste de substitution de la démocratie (contenu et forme) au Communisme. Par là, la prévision révolutionnaire, catastrophiste, est liquidée au profit de la vision évolutionniste, gradualiste, pacifiste. Non seulement, le prolétariat ne dispose pas de son Parti révolutionnaire, mais la lutte de classe, le ressurgissement de la lutte de classe, la constitution de la classe en Parti, la formation nécessaire d'une III^o Internationale, sont niés par la vitalité révisionniste et contre-révolutionnaire de la II^o gagnée au Bernsteinisme et au Kautskysme internationaux. Le prolétariat est dans l'impossibilité de conjurer le péril de la guerre imminente et impuissant devant la perspective de sa propre destruction mondiale organisée et à l'ordre du jour.

3. Le Parti Historique Marxiste s'individualise au sein de la II^e Internationale dans les expressions différenciées de la Gauche Communiste de Russie et de la Gauche Communiste d'Italie. Ces Gauches Communistes d'origines historiques distinctes, de luttes parallèles et convergentes, se sont, pour un but identique, illustrées magnifiquement dans le combat contre le révisionnisme de la II^e Internationale, distinguées par l'entreprise de restauration du Programme Communiste invariant et par la défense de la prévision et des principes révolutionnaires, radicalisées dans la lutte pour l'organisation de la classe en Parti révolutionnaire. Leur combat commun contre la pratique opportuniste, refus de toute systématisation théorique et séparation du but du mouvement - "le mouvement est tout, le but rien" - est conséquente. Leur lutte contre le révisionnisme demeure insuffisante. Elles le définissent seulement comme dissociation théorie/pratique, lui qui substitue un nouveau programme et une nouvelle prévision où la lutte de classe est niée et où la démocratie remplace le Communisme. Conséquemment, les Gauches Communistes se dégagent de l'emprise sociale-démocrate et s'en différencient formellement tardivement, respectivement 1903 (Bolchevik) et 1912 (Cercle Socialiste Révolutionnaire Karl Marx). Les expressions du Parti Historique Marxiste se situent - en vertu des fonctions théoriques qu'elles assument - dans la continuité du Programme Communiste élaboré par Marx/Engels, et défendent la prévision et le schéma tactique général qui forment cette totalité invariante depuis 1848 : les tâches du prolétariat dans la révolution démocratique et de la révolution en permanence sont fondées à partir de la description achevée du Communisme ; les conditions de la révolution Européenne directement et intégralement anti-capitaliste, de la révolution Russe anti-féodale bourgeoise et démocratique et de leurs rapports dialectiques sont décrits ; la possibilité conditionnée du saut de la Russie féodale par dessus le capitalisme, est d'abord établie, alors que son impossibilité est ensuite déduite de l'appréciation du retard de la révolution en Occident d'une part et du développement du capital dans cette aire d'autre part ; les conditions historiques dans lesquelles la révolution Russe doit donner le signal de la révolution Européenne et Mondiale sont définies ; les modalités, en relation dialectique de la victoire de la Révolution anti-capitaliste occidentale, de l'accélération considérable et du dépassement définitif de la phase du mode de production capitaliste ainsi abrégée en Russie comme dans les aires arriérées sont élucidées ; la guerre mondiale et impérialiste est anticipée. La Gauche Communiste de Russie, depuis ses origines, se conforme à ce schéma qu'ont vérifié et que vérifient les révolutions et les contre-révolutions successives à l'instar de la révolution de 1905 et de la contre-révolution qui lui succède, réarme prioritairement le prolétariat pour la révolution démocratique Russe et réactive les solutions de la double révolution, bourgeoise et prolétarienne, dans une perspective rigoureusement classiste et internationaliste. La Gauche Communiste d'Italie dont l'acte de naissance coïncide avec l'ardente défense de cette même prévision, inaugure le procès de son historique différenciation, premier moment de la réunion des conditions de la restauration dans son intégrité, son intégralité, et son invariance du Programme Communiste. Son affirmation des fonctions cardinales du Parti Historique Marxiste est moins précoce mais plus complète et plus universelle en regard de l'unilatéralité avec laquelle la Gauche Communiste de Russie est historiquement rentrée en scène. La défense organique de la vision internationaliste et catastrophiste et de la prévision révolutionnaire marxistes, l'affirmation de la nécessité du Parti de Classe et la revendication de son rôle dirigeant dans la lutte révolutionnaire, la conception du Parti comme anticipation de la société future, la démonstration de la nature anti-démocratique du Communisme, la revitalisation de la Dictature du Prolétariat élèvent sa contribution vers les sommets de la représentation organique des principes supérieurs et de la tactique intransigeante de la révolution purement prolétarienne et intégralement anti-capitaliste, où elle donne au Parti Historique son expression la plus pure.

4. L'incomplétude de la restauration programmatique du Communisme donc la faiblesse du Parti Historique Marxiste face au défi révisionniste, comme l'immaturité prolétarienne, sont constitutives de l'impuissance générale au moment où le capital produit, avec la crise générale et mondiale qui appelle la guerre mondiale, les conditions historiques de la révolution. Le prolétariat et le Parti Historique Marxiste ont subi dans des déterminations non similaires et sous des formes différentes les conditions émollientes de la prospérité d'avant la crise. La formation de la III^e Internationale, d'une Internationale Communiste, est possible mais il ne se trouve pas encore de forces marxistes pour en proclamer la nécessité et l'urgence. Les forces révolutionnaires nourrissent encore, à des degrés divers, de dangereuses illusions sur la nature

et la fonction contemporaine de la II^e Internationale et donc sur la possibilité de restaurer son efficacité révolutionnaire, de la redresser. La rupture avec la II^e Internationale n'est pas encore advenue car sa faillite - depuis longtemps réelle (1899) - n'est toujours pas déclarée. Le Kautskysme qui apparaît comme une critique orthodoxe et radicale du Bernsteinisme dont s'inspirent les oppositions de gauche, se développe en réalité comme accommodation centrée aux caractères foncièrement anti-communistes de la Social-Démocratie. Au terme de la lutte conduite à Stuttgart (1907) contre le pacifisme et l'évolutionnisme, c'est une formulation peu tranchante et très controversée des principes intangibles du défaitisme révolutionnaire et de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile et révolutionnaire qui a finalement été acceptée. Il s'agit au fond de la formule significative d'un compromis qui autorise les interprétations les plus opposées des directives d'action prolétarienne face au cours à la guerre et au conflit mondial prévisible... compromis non véritablement liquidé à Bâle (1912) à la veille de la guerre mondiale, formule défendue et grandie inconsidérément par les expressions du Parti Historique.

5. L'activité prolétarienne de transformation de la crise générale et mondiale en catastrophe pour le capital ne peut pas intervenir au moment de son explosion de 1912-1913. Ce retard est l'expression même d'un échec. Il se rapporte à la puissance d'intégration déployée jusque-là par le capital fort du soutien social-démocrate, et dans cette situation aux défaillances du Parti Historique Marxiste face au défi révisionniste. Il conditionne négativement le futur cycle révolutionnaire en perspective. À l'orientation opportuniste du Parti formel du prolétariat au cours de la période 1889-1899 a d'abord répondu la relative efficacité des réactions du Parti Historique Marxiste à la pratique opportuniste, immédiatiste, parlementariste, et réformiste. À la liquidation révisionniste, c'est-à-dire démocratique, du Programme Communiste au cours de la période 1899-1914 a répondu l'inefficacité relative des justes positions marxistes défendues par la Gauche Communiste de Russie - expression impure du Parti Historique Marxiste -, et l'inefficacité relative de la réaffirmation du Programme Communiste par l'expression la plus pure de ce même Parti, la Gauche Communiste d'Italie. L'emprise historique du révisionnisme d'un côté, la riposte doctrinale tardive et incomplète des forces marxistes de l'autre, donnent naissance - dans les conditions de la crise générale et mondiale du capital - à une force d'interposition entre les forces de la conservation réformiste et les forces révolutionnaires, d'une grande variété de manifestations : l'intermédisme. Ce sont ces facteurs combinés qui déterminent d'abord cette inefficacité générale des réactions tardives à la perspective de la guerre impérialiste, qui empêchent le prolétariat de se constituer en classe donc de constituer le Parti de Classe, de transformer immédiatement la crise générale et mondiale (1912-1914) en crise catastrophique, et de conjurer le péril de la guerre mondiale et impérialiste. C'est la puissance de ces déterminations historiques convergentes qui explique ensuite le caractère tardif, donc limité, de l'efficacité révolutionnaire, qu'expriment le retard de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile et de l'ouverture du cycle de la révolution (Octobre 1917), le retard de la reformation du Parti de Classe (1919), et donc le retard de l'approfondissement de la crise catastrophique 1917-1922, où se dresse, terrifiant, le spectre menaçant de la défaite.

II

DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET IMPÉRIALISTE À LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE

Août 1914 - Octobre 1917

1. Le déclenchement et la généralisation à tous les États de la guerre impérialiste inaugurent le développement de la solution bourgeoise à l'explosion des contradictions capitalistes : destruction organisée des forces productives pléthoriques incompatibles avec la poursuite de l'accumulation capitaliste, liquidation des forces vives du prolétariat et liquidation des couches moyennes dans la boucherie impérialiste, ruine planifiée de secteurs entiers de l'économie préparant le déplacement des investissements productifs ultérieurs, reprise de l'expansion sous des formes compatibles avec la guerre et dans des aires favorisées par son développement, entreprise de restructuration du capital et de son marché à l'échelle locale et mondiale, brigandages impérialistes, conquêtes territoriales, colonisations, spoliations des peuples de couleur, expansion vertigineuse de l'activité économique dans les secteurs clefs de l'industrie militaire et paramilitaire, enrichissements capitalistes, spéculations, développement généralisé de la misère prolétarienne. La mondialisation du conflit armé se poursuit avec la participation du Japon, de l'Italie, de la Roumanie, du Portugal, de la Grèce, de la Chine, et des États Sud-Américains aux côtés de l'Entente, de l'Empire Ottoman et de la Bulgarie aux côtés de l'Alliance. Les États-Unis, premiers et principaux bénéficiaires de la guerre, sortent de la "neutralité" armée (guerre économique et commerciale) et entrent dans le conflit mondial pour y participer militairement (Avril 1917), c'est-à-dire prolongent leur politique d'agression par d'autres moyens : objectifs principaux, empêcher la révolution prolétarienne en Russie dont est grosse la révolution bourgeoise de Février 1917, l'interdire en Europe et en particulier en Allemagne, confirmer leur primat sur le développement du procès de mondialisation du capital. L'"ordre mondial" explose et les rapports de domination impérialiste sont bouleversés alors que les hiérarchies impérialistes se recomposent. Les États-Unis passent de la doctrine de Monroe, "L'Amérique aux Américains", à la doctrine impérialiste "le monde entier aux Américains". Le nouveau partage du monde est organisé par les États-Unis qui dirigent et encadrent la première agression à l'Europe sur laquelle ils fondent leur puissance contre-révolutionnaire.

2. Le prolétariat n'a pu conjurer la guerre impérialiste conformément à la perspective la plus favorable prévue par le Marxisme. La guerre impérialiste n'inaugure pas une période révolutionnaire, son déclenchement n'ouvre pas le cycle révolutionnaire conformément à une perspective plus sombre également théoriquement anticipée. Parce que le prolétariat est défait il ne peut engager rapidement partout la violente bataille historique du défaitisme révolutionnaire, de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, de la destruction de l'État bourgeois, de l'instauration de la Dictature mondiale du Prolétariat, et la gagner. C'est une perspective encore plus dramatique qui s'impose à l'humanité déchirée. La solution bourgeoise aux contradictions du système capitaliste par excellence s'épanouit, en même temps qu'elle renouvelle les déterminations, et transforme les conditions historiques et matérielles de la lutte de classe et de la révolution, renouvellement et transformation qu'intègre également la prévision marxiste. L'effacement de la II^e Internationale, la rupture des relations prolétariennes internationales, les luttes fratricides, la liquidation des rapports entre les partis sociaux-démocrates, la dispersion et la division de la classe ouvrière sont orchestrés par la Social-Démocratie qui organise, comme elle l'avait planifiée, la désorganisation du prolétariat et l'impuissance révolutionnaire. Cette impuissance est victoire pratique de la Social-Démocratie dont la trahison est originellement contenue dans ce projet révisionniste qui est désormais réalité et mystification : triomphe de la démocratie, de la paix sociale, de la nation, du chauvinisme, de l'Union sacrée des massacreurs de n'importe quel prolétariat. Le désarmement doctrinal et organisationnel du prolétariat, que relayent les centrales syndicales traditionnelles, culmine dans la participation aveugle à la guerre et aux mouvements pacifistes et contre-révolutionnaires. La trahison sociale-démocrate, contenue dans le credo démocratique en rupture avec le Programme Communiste, rupture consommée dès 1899, ne s'exprime donc pas pour la première fois dans

le "Krach" de 1914 mais y trouve une ultime vérification. La découverte marxiste et la déclaration tardive de la "faillite de la II^e Internationale en 1914" donnent la mesure du drame historique car cette faillite est effective depuis 1899.

3. La Gauche Communiste de Russie vérifie et défend passionnément la prévision marxiste, souligne le caractère impérialiste de la guerre, réaffirme que la guerre est la mère de la révolution, déclare ouverte "la période des guerres et des révolutions", éclaire toutes les potentialités révolutionnaires de la situation créée par le double phénomène guerre et sabotage de la lutte de classe par les sociaux traîtres, formule la suprême exigence historique de la formation de la III^e Internationale, l'Internationale de l'action révolutionnaire, anticipe sur la révolution imminente et les moyens de la diriger conformément à la juste prévision révolutionnaire et internationaliste. La révolution Russe, bourgeoise et démocratique d'abord, prolétarienne ensuite, doit donner le signal de la révolution mondiale sans laquelle la transcroissance prolétarienne ne peut être qu'inévitablement réabsorbée et la révolution historiquement condamnée.

Cette juste et grandiose conclusion se relie, paradoxalement, à une oeuvre de restauration de la théorie marxiste du développement et de la crise du système capitaliste qui n'en est qu'à son début, et qui, face aux assauts révisionnistes, ne la restitue qu'imparfaitement. Le retour à la doctrine marxiste originelle revendiquée dans son invariance n'est, en la matière, accompli que très partiellement. La systématisation de la vision catastrophiste demeure incomplète. Moment théorique déterminant de l'effort de caractérisation de la situation historique et de prévision, la Gauche Communiste de Russie dénonce le caractère impérialiste de la guerre, révèle la substantielle continuité entre capitalisme et impérialisme, réfute la théorie Kautskyste, pacifiste, idéaliste, de l'Ultra-impérialisme, mais introduit - sous la forme d'un "essai de vulgarisation" - une définition insuffisante et équivoque de l'impérialisme qui - à considérer les erreurs qui l'habitent - ampute partiellement le champ de la prévision marxiste. Les développements du capital manifestent sans aucun doute la proximité historique d'un mode de production nouveau et supérieur. L'impérialisme rapporté au "capitalisme monopoliste" est alors défini et différencié comme "étape récente" et "ultime" du capitalisme et caractérisé comme une "nouvelle époque", ou encore comme une "époque de transition" du capitalisme au régime économique et social plus élevé du Socialisme. Ces formulations hautement contestables constituent les prémisses, forment les linéaments, de la déviation ultérieure du Léninisme qui est la réalisation et la présentation de leur systématisation dogmatique. Un rapport dialectique entre opportunisme - embourgeoisement du prolétariat - constitution d'une aristocratie ouvrière - et impérialisme, est certes établi, mais il ne permet pas d'apprécier la profondeur du phénomène révisionniste, ni la solidité et l'étendue de ses bases matérielles. La tentative, louable, d'explication de la situation du capital, se résout dans une description phénoménologique, superficielle et limitée, de ses développements dits "récents" - capital financier et bancaire, capital fictif, spéculation, concentration, monopoles. Une telle description ne permet pas de saisir les contradictions fondamentales, valorisation/dévalorisation, baisse tendancielle du taux de profit, qui à la base de ces phénomènes minent le mode de production capitaliste, le conduisent à l'explosion de la crise catastrophique et le condamnent historiquement. Ici se manifeste une relative mais dramatique impuissance à restaurer quant au fond la conception marxiste de la dynamique du mouvement de constitution du capital en communauté matérielle, de son élévation à la totalité, de son accession à la domination réelle, de la généralisation d'une telle domination jusqu'à sa destruction en un point historique singulier et en dehors de toute perspective décadentiste. La construction théorique de "l'Impérialisme" altère le pur métal et émousse le tranchant de la prévision marxiste car elle introduit une erreur de périodisation du devenir capitaliste et conséquemment de prospective révolutionnaire aux conséquences non immédiates mais ultérieures graves. La périodisation nouvelle divise arbitrairement le cours historique passé du capital et masque la discontinuité historique nécessaire en projetant le passé dans le futur et en introduisant le futur dans le présent. Dialectiquement l'interprétation historique ne se montre pas radicalement émancipée de la théorie révisionniste (évolutionniste, gradualiste, décadentiste) du développement du capital, car le capital est considéré, au point de vue historique, à la dite "époque impérialiste", "agonisant" et en "putréfaction".

Sur un autre plan essentiel, répondant aux exigences historiques du réarmement marxiste du prolétariat révolutionnaire pour sa reconstitution en classe et donc sa reformation en Parti de Classe, la Gauche Communiste de Russie poursuit l'oeuvre de rétablissement des principes dans leur intégrité, Parti de Classe – Insurrection révolutionnaire – Destruction de l'État bourgeois – Instauration de l'État de transition – Exercice de la Dictature du Prolétariat – Violence – Terreur – Guerres civiles et Guerres révolutionnaires – Dépérissement et Extinction de l'État prolétarien – Communisme. Cependant, sur ce plan-là aussi, elle inachève la restauration du Marxisme, car cette intégrité, rapportée aux exigences de la révolution purement prolétarienne et non limitée aux circonstances anticipées de la double révolution à l'ordre du jour dans des aires géo-historiques précises, apparaît, dans "l'État et la Révolution" notamment, sous une formulation dépassée des principes, la "démocratie prolétarienne" ou "démocratie de classe". En regard du passé la Commune de Paris est ravalée au rang "d'expérience" - qui aurait, put-on dire à tort, permis la découverte de la nécessité même de la Dictature du Prolétariat - et élevée au rang de modèle, alors que, d'un côté, l'on n'a pas rétabli toutes les leçons d'anti-démocratie qui la firent grande (Marx) et alors que, de l'autre, l'on n'a pas fustigé toutes les tares démocratiques qui la conduisirent à sa perte (Marx). Sans trop d'égards pour le futur, les caractères de cet État prolétarien à édifier sur les ruines de l'État bourgeois sont déduits d'une négation négative de la démocratie bourgeoise dite "fausse" et "mensongère", et d'une opposition quantitative à la démocratie bourgeoise dite "partielle" et "limitée", et non d'une affirmation positive et qualitative de la Dictature du Prolétariat et du Communisme, véritable Gemeinwesen. La démocratie en général se survit par son transfert, dans une acception particulière, dite "véritable" et "complète", à la classe prolétarienne et à ses organes, y compris étatiques. Certes, la tactique étatique de la révolution double et les formes obligatoires de l'État - produits et facteurs de ces circonstances singulières - sont parfaitement formulées. Mais l'orientation programmatique erronée de la généralisation de la démocratie prolétarienne à tout État prolétarien escamote les caractères de la Dictature purement prolétarienne appelée à triompher dans les conditions des aires Britannique et Euro-Nord-Américaine de la révolution directement et intégralement anti-capitaliste, détruisant la démocratie dans toutes ses déterminations et détruisant toute démocratie. Cela signifie que la rupture d'avec la démocratie en général, réalité et mystification bourgeoises toujours, demeure incomplète, insuffisante, et est destinée à être réabsorbée. Ainsi, si la Gauche Communiste de Russie, sur le plan de la prévision, se montre effectivement à la hauteur des exigences de l'articulation de la révolution bourgeoise et démocratique à la double révolution, elle ne se hisse pas à la hauteur des nécessités supérieures de la révolution pure qui doit triompher dans les conditions de la réalisation dans, par et pour le capital de la "démocratie pure". Là, elle se différencie déjà négativement de la Gauche Communiste d'Italie, et se meut, dans cette mesure, sur le terrain de l'adversaire révisionniste. La Gauche Communiste de Russie n'accède pas à cette vérité de classe : le dépérissement de l'État prolétarien, indissociable du procès de mondialisation de la Dictature et de la révolution, est inséparable de la destruction de toute démocratie, si bien que la destruction de la démocratie dans toutes ses déterminations - y compris prolétarienne - est une condition de l'extinction de l'État. Le Communisme n'est pas réalisation de la démocratie, mais l'Être humain, véritable Gemeinwesen de l'Homme (Marx).

La Gauche Communiste d'Italie s'affirme en tant qu'expression la plus pure et la plus élevée du Parti Historique Marxiste par la poursuite de l'oeuvre entreprise de sa différenciation et le prolongement dans toutes ses dimensions de l'effort déjà accompli. La défense de la méthode et du Programme marxistes au moyen de leur restauration est affirmée comme une exigence prioritaire. La perspective de constitution d'une organisation mondiale renouvelée de la classe ouvrière est au centre de son système. Son énergie se concentre dans la lutte contre le social-chauvinisme d'Union Sacrée, pour l'internationalisme prolétarien, pour la riposte prolétarienne du défaitisme révolutionnaire, pour la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile, pour la révolution et l'instauration de la Dictature du Prolétariat, et la destruction de la civilisation capitaliste et démocratique, pour le Communisme. Son influence déterminante interdit l'adhésion ouverte du Parti Socialiste Italien à la guerre et sa collusion directe avec la bourgeoisie Italienne contre les objectifs au fond nationalistes et défensistes de la droite du Parti, et, au-delà, de la politique neutraliste du centre.

4. La restauration du Programme Communiste invariant enregistre les avancées de ces contributions capitales qui résident - à l'exclusion de toutes autres constructions - dans les élaborations théoriques parallèles et convergentes de la Gauche Communiste de Russie et de la Gauche Communiste d'Italie. Au moment où la guerre emporte tout, ces expressions du Parti Historique Marxiste s'illustrent dans leur cruel isolement théorique et pratique, par leur certitude révolutionnaire inébranlable, par le radicalisme des prévisions défendues. Au cours de l'affrontement doctrinal où elles font face ensemble au doute révisionniste, s'opposent deux perspectives diamétralement opposées que traverse une ligne de conciliation et de temporisation : reprise des relations internationales, reconstruction et rénovation de la II^o Internationale / lutte contre la II^o Internationale de la trahison, rupture politique et constitution de la III^o Internationale de l'action révolutionnaire. Préconisées dans les Conférences Internationales contre la guerre de Zimmerwald (Septembre 1915) et de Kienthal (Avril 1916), les solutions tactiques d'attente et de compromis s'épuisent lentement et échouent relativement. Avec le retard de sa formation, s'accumulent les déterminations historiques qui rendent nécessaire la proclamation dans l'urgence de la III^o Internationale sans laquelle le prolétariat ne saurait exister pour lui-même et pour ses intérêts historiques. L'immaturation révolutionnaire du prolétariat, et la faiblesse formelle et pratique des expressions du moment du Parti Historique Marxiste dans les rangs de la classe sont manifestes, héritage d'un lourd passé d'intégration du prolétariat au capital, d'une longue participation critique au processus dégénératif de la II^o Internationale, et prix à payer pour le retard des ruptures historiquement impératives. La période est caractérisée par le renouvellement des forces petites bourgeoises de l'intermédisme qui se développent parce qu'elles se nourrissent d'une telle immaturité et d'une telle faiblesse, et dialectiquement l'alimentent, parce qu'elles théorisent et parasitent l'absence du prolétariat révolutionnaire, parce qu'elles transforment ses potentialités révolutionnaires en temporisation criminelle, sa spontanéité révolutionnaire ponctuelle en spontanéisme consolidé. La manifestation la plus caractéristique de l'intermédisme est le Luxembourgeoisisme qui accumule depuis ses origines (1899) et sous une phraséologie révolutionnaire mystificatrice, les obstacles doctrinaux à l'intelligence de la perspective révolutionnaire, contribue au désarmement théorique et pratique du prolétariat conformément à sa fausse conception de la classe, du Parti et de la révolution, comme à sa fausse perception des conditions de leurs genèses historiques. L'une et l'autre se fondent sur une nouvelle théorie décadentiste de l'accumulation et de la crise, interposée entre la vision évolutionniste et pacifiste de la transformation graduelle du capitalisme en Socialisme et la vision catastrophiste et révolutionnaire : tentative d'abolition du schisme et révision de la théorie marxiste originelle de la crise catastrophique réalisées au profit d'un fatalisme et d'un spontanéisme mortels. De fait, les forces combinées de l'intermédisme freinent les scissions impératives, restent à mi-chemin entre le réformisme et la révolution, travaillent à conjurer la reformation du Parti de Classe, et donc la constitution du prolétariat en classe, enrayant ainsi la lutte pour la réunion des conditions par excellence de la transformation de la crise générale et mondiale du capital en crise catastrophique du système capitaliste, la crise n'étant telle que lorsque le prolétariat dépasse les premiers moments de la révolte spontanée contre la condition qui lui est faite et s'organise en Parti doté du Programme Communiste. L'ensemble de ces déterminations contraires repousse ainsi jusqu'à l'extrême limite la crise catastrophique imminente du système capitaliste.

5. L'explosion de la crise catastrophique du système capitaliste est différée. Le capital, conformément à sa nature immonde, recherche et trouve dans la guerre générale et mondiale le moyen de surmonter la crise générale et mondiale. La bourgeoisie réunit les conditions politiques, économiques et sociales de son dépassement en accumulant les destructions de forces productives nécessaires aux nouveaux cycles d'accumulation et à l'élargissement du marché aux dimensions de l'univers. En même temps, dialectiquement, la guerre mondiale renforce les conditions économiques et sociales de la révolution prolétarienne en réactivant et en rapprochant les termes explosifs guerre et révolution de l'alternative classique, guerre ou/et révolution, sur quoi peut toujours se fonder l'oeuvre d'anticipation et de préparation révolutionnaire.

III

DE LA RÉVOLUTION D'OCTOBRE À LA FORMATION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

LA CRISE CATASTROPHIQUE DU SYSTÈME CAPITALISTE ET L'OUVERTURE DU CYCLE RÉVOLUTIONNAIRE

Octobre 1917 – Mars 1919

1. La guerre impérialiste à tel degré de son développement est brisée par la guerre civile et révolutionnaire. La cure de jouvence capitaliste est interrompue. Le capital recherche les solutions pacifiques au conflit mondial et prépare la démobilisation, c'est-à-dire le renouvellement et la continuité de l'agression à la force de travail ouvrière. Le ressurgissement de la lutte de classe partout dans le monde enraye le processus de reprise de l'accumulation capitaliste en cours depuis le début de la guerre, diffère la poursuite de l'expansion, interrompt les procès de production et de valorisation dans des secteurs déterminants de l'économie. Pleine maturité des conditions historiques de la lutte de classe et de la révolution communiste mondiale. La crise générale et mondiale du capital est enfin transformée en crise catastrophique du système capitaliste.

2. La spontanéité révolutionnaire explose avec une violence d'autant plus forte et un retentissement d'autant plus grand que les luttes ouvrières ont été longtemps enfermées dans les perspectives revendicatives, réformistes, illusives, et durablement contenues dans les limites de l'entreprise, de la nation, par les organes de la démocratie, partis et syndicats de la trahison des intérêts vitaux du prolétariat. Les vagues de grèves à caractère politique, réponses instinctives à la faillite de la lutte économique et du mouvement syndical, déferlent sur les ruines de la guerre, et déstabilisent les gouvernements, la classe ouvrière est en effervescence révolutionnaire, le cadre limité des luttes revendicatives éclate, la lutte de classe renaît, la démocratie est ébranlée, la mystification démocratique vacille, le défaitisme révolutionnaire devient une réalité, les ouvriers fraternisent, le front des alliances est rompu, la guerre impérialiste est transformée en guerre civile, la perspective de la paix bourgeoise est ruinée : premier signal, la révolution bourgeoise Février 1917, le double pouvoir, la réalisation de la Dictature Démocratique des Ouvriers et des Paysans ; premier moment, la révolution prolétarienne d'Octobre 1917, transcroissance de la révolution bourgeoise.

À l'immatunité relative des conditions de la révolution prolétarienne dans l'aire arriérée de la Russie féodale répond la maturité révolutionnaire du généreux et héroïque prolétariat Russe, qui ouvre le cycle de la révolution mondiale. Nécessaire depuis 1912 le nouveau moment du Parti Historique Marxiste - à quoi se rapporte l'accomplissement de nouvelles tâches et de nouvelles fonctions non restreintes à la restauration et à la défense du Programme Communiste mais dirigée vers sa réalisation - est désormais ouvert. La Gauche Communiste de Russie, qui exalte la générosité et organise l'héroïsme prolétarien, défend et actualise la prévision de Marx/Engels réaffirmée entre les deux révolutions (Thèses d'Avril) et fait vivre les leçons tirées de la "répétition générale" du 1905 sanglant, proclame le caractère impropre de la dénomination "Sociale-Démocrate" pour caractériser sa conception propre ("jeter la chemise sale" (Lénine)), déclare la nécessité de changement de dénomination du Parti (Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie, POSDR) qui doit apparaître pour ce qu'il est et n'aurait jamais du cesser d'être, "Communiste". La Gauche Communiste de Russie s'impose en vertu de sa capacité d'anticipation, de son Programme et de ses mots d'ordres, comme force dirigeante du procès révolutionnaire, prévoit, conçoit comme un art, planifie et dirige l'insurrection révolutionnaire d'Octobre 1917, arme le prolétariat, prend le pouvoir, instaure la Dictature du Prolétariat, supprime les formes libérales et démocratiques de type occidental récemment instaurées par la révolution de Février, convoque et dissout l'assemblée constituante, impose la paix au Monde et offre la fraternisation aux peuples avec l'armistice de Brest-Litowsk (Décembre 1917).

Pour accomplir cette lutte qui confère à son oeuvre une dimension universelle la Gauche Communiste de Russie proclame le Parti Communiste Russe (Bolchevik) (Mars 1918). Le Parti Communiste Russe (Bolchevik) gouverne sans partage l'État prolétarien, ne soumet l'exercice totalitaire du pouvoir de classe à aucune loi, s'appuie sur l'organisation soviétique, forme historique de l'alliance ouvriers-paysans et de la résolution de la brûlante Question Agraire (la terre aux paysans), réalise, dans les limites bien comprises de la double révolution, la démocratie prolétarienne, met en oeuvre les combinaisons programmatiques de la révolution impure et anticipe sur la nécessaire rupture de l'alliance historique et transitoire avec la paysannerie, cet allié naturel de la bourgeoisie, engage (Mai 1918) et conduit la guerre civile, lutte pour la conservation du pouvoir face aux offensives contre-révolutionnaires des forces coalisées de la bourgeoisie mondiale et des armées blanches, exerce sans mystification la terreur révolutionnaire et en revendique fièrement le principe et l'organisation (Tchéka), répond aux tentatives d'étranglement économique et militaire, organise le "Communisme de Guerre". Lucide quant à l'appréciation du rapport de force international, le Parti Communiste Russe surmonte une nouvelle crise intérieure et fait face aux affronts extérieurs du contemplisme Luxembourgeois dans la question cruciale de la paix nécessaire et urgente, compte-tenu de l'absence de révolution en Europe comme de l'impréparation militaire à une offensive révolutionnaire généralisée, élimine avec la mortelle théorie de l'offensive militaire permanente, le danger d'un aventurisme gauchiste, supprime aussi, avec les errements Trotskystes, le danger de toute temporisation en la matière, et signe finalement sous la botte Allemande, et au prix fort, la "paix malheureuse" de Brest-Litowsk (Mars 1918) qui saigne la Russie révolutionnaire. Ce faisant il domine le risque de succomber immédiatement à la charge de l'ennemi militairement plus puissant, et prépare de longue main la résolution de la question militaire par la conquête de la condition par excellence de la viabilité révolutionnaire de la Dictature du Proletariat et de ses futures victoires intérieures et extérieures : la formation d'une armée de classe bâtie sur des principes de classe : l'Armée Rouge. Le nouveau pouvoir affronte la question brûlante des nationalités, et en réponse au droit à l'autodétermination des minorités nationales de l'ex-empire Tsariste, reconnaît l'indépendance de la Pologne de la Finlande, de l'Ukraine, de la Biélorussie de l'Estonie, de la Lettonie, et de la Lituanie et constitue la République Soviétique Socialiste Fédérale Russe (Juillet 1918).

La Gauche Communiste de Russie affirme en théorie comme en pratique l'internationalisme révolutionnaire, rappelle l'urgence de la formation de la III^e Internationale, attend assurément sur le roc du pouvoir conquis la révolution en Europe sans laquelle la Dictature du Proletariat doit s'effondrer, prévoit - et mobilise toute son énergie pour - le déplacement imminent du centre de la révolution vers l'Europe et l'Allemagne en particulier. Triomphant de toutes les oppositions, mencheviques, socialiste-révolutionnaires, anarchistes, la Gauche Communiste de Russie fonde une telle ligne révolutionnaire sur l'alternative historique suivante : ou bien la lutte mondiale du prolétariat se termine par la victoire, avec la chute du pouvoir capitaliste dans une grande partie de l'Europe avancée d'abord et du monde ensuite, et alors l'économie russe se transforme à un rythme accéléré, profite de l'afflux des forces productives qui précipite et abrège le stade capitaliste, rejoint les pays déjà mûrs pour le Socialisme, ou bien les grands centres de l'impérialisme bourgeois se maintiennent, et le pouvoir révolutionnaire russe est contraint de se cantonner dans les tâches d'une seule des deux révolutions sociales, la révolution bourgeoise, d'accomplir un effort de développement productif immense de type capitaliste, avant de périr de cette contradiction insurmontable, d'être renversé directement par la violence réactionnaire frontale de l'ennemi de classe ou d'être pénétré par l'adversaire, de dégénérer et de devenir, au terme de l'involution, un État capitaliste.

La défense acharnée des termes de cette prévision rigoureusement marxiste de la mondialisation de la révolution ou de la mondialisation de la contre-révolution intervient dans ces circonstances où la révolution désespérément mais naturellement absente dans les pays vainqueurs à l'issue de la guerre, menace dans les pays vaincus, où la chute des monarchies Austro-Hongroise et Allemande épuise les solutions démocratiques partielles, où la révolution est dévoyée en Allemagne (Novembre 1918) où la Social-Démocratie organise la contre-révolution sous la forme républicaine du parachèvement strictement formel de la révolution bourgeoise et consent pour maintenir l'ordre bourgeois à l'armistice (Novembre 1918), où le gouvernement fauche la fine fleur de la classe ouvrière, et décapite son avant-garde anonyme

(Janvier 1919), où la Social-Démocratie neutralise et réduit à l'impuissance le prolétariat Hongrois dans la République des Soviets de Hongrie (Mars 1919), où, donc, le prolétariat mondial voit le processus de mondialisation de la révolution se heurter à la puissance démultipliée de la coalition des États bourgeois blessés et plus que jamais mobilisés contre le péril communiste.

3. La Gauche Communiste d'Italie - à la hauteur de la mission que lui impose l'Histoire - poursuit l'oeuvre entreprise de la restauration programmatique du Communisme, défend inconditionnellement le caractère socialiste de la révolution d'Octobre - politiquement prolétarienne et économiquement capitaliste, chapitre premier de la révolution mondiale - y reconnaît la pleine et entière confirmation de la prévision marxiste, de la nécessité de la Dictature du Prolétariat - donc du Parti Communiste -, de la violence et de la terreur révolutionnaires, approuve sans réserve les mesures mises en application et les décisions prises par l'État prolétarien issu d'Octobre, dans tous les domaines politiques, économiques, sociaux, militaires et des relations internationales, appelle à l'extension mondiale de la révolution et tente de conjurer le péril que fait courir à la Dictature du Prolétariat Russe l'immaturation du prolétariat Occidental.

Alors que la Gauche Communiste d'Italie revendique l'oeuvre de la Gauche Communiste de Russie, elle dépasse sa contribution unilatérale, partielle et limitée, en regard des conditions de la révolution purement prolétarienne, accomplit la rupture théorique avec la démocratie et liquide la mystification électorale, tend à élucider les vitales et indispensables conditions théoriques et pratiques de la sélection des forces vives de la révolution et de la constitution de Partis purement communistes émancipés de toutes scories sociales-démocrates, vierges de toutes nostalgies démocratiques, aptes à satisfaire à leurs fonctions spécifiques de prévision, de direction et d'encadrement du procès révolutionnaire, à partir des prévisibles, nécessaires et irrévocables dissidences à opérer d'avec les partis sociaux-démocrates, démontre l'antithèse irréductible entre les méthodes sociales-démocrates pour la conquête de l'État et la méthode insurrectionnelle et révolutionnaire pour la conquête du pouvoir de classe, la destruction de l'État bourgeois et l'édification de l'État prolétarien, établit l'existence d'une opposition absolue, dans les pays capitalistes développés et de longue tradition démocratique, entre préparation révolutionnaire et préparation électorale et/ou action parlementaire, considère que réside dans cette opposition une des déterminations capitales de la séparation attendue d'avec la Social-Démocratie, une ligne de démarcation essentielle sur laquelle doivent se polariser les tenants de la Social-Démocratie et les partisans de la Dictature du Prolétariat et s'orienter vers la préparation de la scission d'avec le Parti Socialiste Italien. La Gauche Communiste d'Italie s'illustre par le radicalisme et la pureté de sa conception de la genèse du Parti Communiste Mondial dans les conditions de la crise catastrophique du système capitaliste.

4. La systématisation sous forme de Thèses théorico-tactiques de la restauration programmatique du Communisme s'accomplit en coïncidence avec la montée révolutionnaire : la formulation achevée de la totalité organique des solutions programmatiques, stratégiques, tactiques et d'organisation de la lutte de classe n'est pas encore disponible ni portée par l'organisation mondiale du prolétariat unifié et centralisé dans l'action. À telle hauteur du procès révolutionnaire dans lequel se distingue le Parti Communiste Russe, quelques traits déterminants apparaissent. La pratique révolutionnaire radicalement anti-démocratique du Parti Communiste Russe donc du prolétariat Russe élevée et magnifiée par la mobilisation enthousiaste des prolétaires du monde entier, devance invariablement la contribution théorique de la Gauche Communiste de Russie. Celle-ci, naturellement, se mobilise et se radicalise pour dépasser les insuffisances premières de son oeuvre de restauration programmatique du Communisme - notamment sur le plan de la rupture avec la démocratie et de l'affirmation positive du Communisme - qui, malgré cet effort, demeure unilatérale et partielle, c'est-à-dire encore marquée par la particularité des circonstances et par l'urgence. Cette unilatéralité et cette incomplétude apparaissent désormais, plus clairement qu'hier, dans la comparaison avec l'oeuvre de la Gauche Communiste d'Italie dont la contribution est d'avantage médiatisée par la description du Communisme, pour laquelle le Parti doit être l'anticipation de la société future, et qui depuis les origines la dépasse et la précède sur la voie de la représentation des principes supérieurs de la révolution purement prolétarienne et communiste à l'ordre du jour dans l'aire

géo-historique occidentale. La formation et la structuration théorique et pratique des Partis Communistes en lutte contre la Social-Démocratie est encore dramatiquement en retard sur le mouvement réel. La clarification en cours des conditions et des modalités de la constitution du prolétariat en classe, de son unification, de sa centralisation, et de sa mobilisation révolutionnaires n'a pas encore toute l'efficacité que requiert la situation explosive. Les Partis Communistes ne sont toujours pas constitués dans les pays capitalistes déterminants (États-Unis, Angleterre, France, Italie) et ceux qui le sont présentent de forts caractères centristes (Allemagne, Autriche-Allemande, Hongrie). Le Parti Communiste Allemand (Spartakiste) K.P.D.(S) (Décembre 1918), non seulement n'offre pas de solution révolutionnaire mais reste sur l'arrière du fougueux mouvement ouvrier Allemand et lui coupe les jarrets, demeure en marge du Programme Communiste, car il rend opérantes les théorisations intermédistes Luxembourgiennes qui se consolident ainsi, en tant qu'obstacles à la révolution prolétarienne en Allemagne, donc en tant qu'obstacles à la révolution mondiale, l'Allemagne étant le pivot du drame révolutionnaire. L'activité révolutionnaire spontanée et généralisée de la classe ouvrière atteint rapidement un point culminant en Janvier 1919, mais l'Internationale Communiste – la victoire d'organisation mondiale du prolétariat – fait toujours cruellement défaut, malgré l'effort héroïque du Parti Communiste Russe (Bolchevik), l'existence de l'État Soviétique, l'enthousiasme et la passion révolutionnaires que soulève et exalte dans le monde la première expression historique stable de la Dictature du Prolétariat, supplémentaire, dernière et grandiose vérification doctrinale de la validité de la doctrine, éclatante confirmation de la prévision marxiste.

5. La crise catastrophique du système capitaliste est effective mais son développement présente des caractères atypiques inhérents au retard non surmonté de la réappropriation du Programme Communiste et de l'organisation du prolétariat en classe sur le développement des déterminations économiques et sociales de la crise. Ces caractères atypiques, pourtant clairement identifiables à partir de l'intelligence du modèle schéma de Marx, ne font pas, en tant que tels, l'objet d'une attention théorique particulière de la part du Parti Historique Marxiste, alors qu'ils déterminent la forme même de la crise catastrophique, donc de la lutte de classe, c'est-à-dire du rapport de la classe au Parti de Classe et à l'action de classe. La crise catastrophique n'est telle que du fait de l'activité révolutionnaire du prolétariat, donc du Parti. Le degré d'impureté de la crise catastrophique est quant à lui historiquement déterminé par la faiblesse et les limites de l'activité de transformation par le prolétariat révolutionnaire de la crise générale et mondiale du capital en crise catastrophique pour le capital. Cette activité ne trouve pas encore les conditions théoriques et pratiques de son développement sans limite et est généralement, à l'échelle mondiale, à l'exception de l'aire Russe, plus spontanée que rigoureusement dirigée, encadrée, et organisée selon la prévision révolutionnaire, alors que les forces multiformes coalisées de l'intermédisme pervertissent les données de la situation historique et alimentent la confusion par la proposition de leurs fausses alternatives où elles dévoient le prolétariat.

IV

DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE AU PARTI COMMUNISTE MONDIAL

Mars 1919 – Juillet 1920

1. Le capital sape difficilement mais inexorablement les conditions économiques et sociales de l'action révolutionnaire. Il fonde les bases de nouveaux cycles d'accumulation et généralise les conditions de la domination réelle. Le relèvement économique de quelques mois postérieur à la fin de la guerre crée une situation économique telle que la bourgeoisie peut soutenir les offensives anti-prolétariennes qui convergent vers l'étranglement de la Russie Soviétique, et conserver, en dépit de la mobilisation révolutionnaire, sa position dominante à l'échelle mondiale. Le rétablissement de l'activité industrielle absorbe la presque totalité des ouvriers démobilisés. Le mouvement des salaires enregistre des hausses. L'essor économique lié à la reconstruction adoucit la phase la plus aiguë de liquidation de la guerre. Le capital fictif s'est accru et le système du crédit a enflé dans d'immenses proportions révélant la reprise des investissements productifs. Les terrains de la production mondiale s'élargissent tous les jours davantage. La demande de marchandises s'est considérablement relevée entraînant une activité commerciale fiévreuse qui active la circulation de la valeur et appelle leur création. Les besoins de la reconstruction ouvrent une période de prospérité industrielle et commerciale. La spéculation bat son plein sur le fondement d'une expansion qui loin d'être fictive est bien réelle.

Les solutions impérialistes sont pleinement effectives : la victoire de l'Entente et la Paix de Versailles (26 Juin 1919) n'ont pas "modifié les voies et les formes" de la prétendue "décadence générale", elles ont au contraire consacré la transformation et le renouvellement des voies et des formes de l'expansion capitaliste. L'Angleterre, qui a vaincu la menaçante Allemagne, son concurrent direct, et s'est débarrassée de son rival asiatique, le Japon, profite de la chute du Tsarisme, conserve ses possessions du Cap et de l'Inde, met la main sur la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Géorgie, l'Égypte, la Perse, l'Afghanistan. Même si elle atteint l'apogée de sa puissance, notamment sur mer, où elle est maîtresse de la Baltique, de la mer du Nord, de l'Océan Indien, ce qui lui permet un contrôle des continents, elle est désormais considérablement affaiblie par le déplacement du centre du capital et du centre de gravité de la contre-révolution vers les États-Unis et n'est déjà plus, ce que l'on semble croire encore, la "souveraine du Monde", les États-Unis ayant définitivement dépassé leur conservatisme et protectionnisme continentaux pour continuer de se hisser, au moyen de la guerre, sur le toit du Monde. Sous le drapeau de la Société des Nations, et pour décider de quel État elle sera l'instrument docile, les États-Unis et l'Angleterre s'affrontent. Les États-Unis prennent l'initiative de l'organisation du nouveau partage du monde, en reprenant à leur compte le "projet d'organisation de l'Europe" que le principal impérialisme vaincu - l'Allemagne - avait conçu au moment de sa grandeur. Une telle réorganisation dont les termes sont définis par les "Quatorze points de Wilson" est saluée et relayée par la Social-Démocratie, fidèle garde chiourme des intérêts de la petite bourgeoisie. La Social-Démocratie, en extase quasi religieuse, applaudit servilement au Plan de Wilson dont l'objectif est la pacification de l'Europe et l'isolement de la Russie. Ce plan apporte le soutien du plus puissant capitalisme à la Social-Démocratie qui le lui rend bien et se porte au gouvernement pour désarmer le prolétariat et conjurer le péril révolutionnaire. L'Angleterre réagit au plan de Wilson au moyen de la Société des Nations, lui fait subir un échec temporaire, tente de partager avec les États-Unis le dominium de celui-ci sur la vieille Europe. Une telle entente transitoire est grosse d'un inévitable affrontement économique sans merci. L'Angleterre, également, modère la rapacité de la France envers l'Allemagne, pour étouffer la révolution en Europe d'abord, asphyxier la classe ouvrière Allemande sous occupation, et dresser les forces réactionnaires des pays neutres et de l'Allemagne, contre la Russie, ensuite. L'Allemagne capitaliste demande à l'ennemi de la veille de relâcher le noeud du Traité de Versailles qui l'étrangle... juste assez pour pouvoir de ses propres mains garrotter le prolétariat Allemand. L'Italie perd de son poids dans les relations inter-impérialistes. Les puissances de l'Entente créent les États vassaux et avec eux des raisons

de futurs conflits : Hongrie 1918, Pologne 1918, Yougoslavie 1918, Tchécoslovaquie 1918, Finlande 1917, Lettonie 1918, Arménie 1918, Lituanie 1918, Géorgie 1918, Autriche 1919/1920, Estonie 1920. Les peuples des Balkans sont asservis et l'Europe est d'une part balkanisée, morcelée violemment en de petits États démembrés et opprimés qui étouffent dans le carcan de leurs limites artificielles, se prennent à la gorge, s'entre-déchirent, et d'autre part recomposée artificiellement selon les intérêts antagoniques des capitalismes les plus puissants. La Pologne, au service du capital Anglo-Français, et la Tchécoslovaquie, aux ordres de la France, la Géorgie et la Finlande, sous domination de la Grande-Bretagne substituée à l'Allemagne, la Lettonie et l'Estonie, récentes et fragiles républiques soviétiques détruites par la Grande-Bretagne, fournissent les bataillons d'une garde blanche internationale contre la Russie Soviétiste. La Lituanie retourne dans le camp de la contre-révolution. L'Ukraine et la Biélorussie hier sous influence Allemande basculent et passent dans le camp de la révolution. Les Républiques autonomes, dans le cadre de la République Soviétique Socialiste Fédérale Russe, Bachir, Tatar, et Kazakh, ainsi que les Républiques indépendantes, Soviétique Socialiste d'Azerbaïdjan, Soviétique de Khorezm et de Bokhara, Démocratique d'Extrême Orient sont créées. Les luttes progressistes d'émancipation nationale et anti-coloniale déstabilisent et bouleversent les rapports inter-capitalistes en même temps qu'elles ouvrent historiquement de nouvelles zones d'expansion au capital. L'Égypte, l'Inde et la Perse sont secouées par des insurrections. Au moyen de ce procès chaotique où s'affrontent les capitaux particuliers et où vit l'immonde principe bourgeois de la Nation, le capital se mondialise en même temps qu'il universalise le marché conformément à son être gorgé de la souffrance des peuples. L'érosion importante des conditions économiques et sociales de la lutte de classe et de la révolution soulève la question de l'avènement d'une "nouvelle époque organique du développement capitaliste".

L'ensemble de ces faits redonne de l'assurance à la bourgeoisie, en même temps qu'il explique, dans une certaine mesure, l'échec des luttes prolétariennes des années 1919-1920 à l'échelle mondiale. La Social-Démocratie est portée opportunément au pouvoir dans les pays vaincus où aurait pu se dénouer la situation révolutionnaire. La révolution en Autriche, Hongrie, et Allemagne est ainsi conjurée. La défaite du prolétariat Hongrois (Août 1919), produit de l'alliance contre nature des communistes et de la Social-Démocratie, enseigne. Seule la terre Russe fait exception, où le prolétariat, de son sang mêlé de larmes, irrigue les plaines de Sibérie, baigne les montagnes de l'Oural et nourrit à sa source la Volga, écrivant avec son courage les plus belle pages de l'épopée tragique de la Révolution Universelle : l'Armé Rouge, bras armé de la Dictature du Prolétariat, triomphe dans la guerre civile et révolutionnaire des forces coalisées de l'impérialisme, disperse les armées blanches (Koltchak, Youdénitch, Dénékine) et fait vaciller les ententes impérialistes. Le refus de la paix aux conditions soviétiques et la nouvelle agression Polonaise (fidèle garde chiourme des intérêts Anglo-Français) entraînent la contre-offensive forcée et la marche audacieuse sur la Pologne, où la révolution voudrait faire sauter les verrous de la paix de Versailles et s'ouvrir les portes de l'Europe et du Monde.

2. La III^e Internationale est proclamée (Mars 1919). Sa proclamation formalise le mouvement de constitution de la classe en Parti à l'échelle mondiale, constitue une grandiose victoire théorique et d'organisation sans laquelle le prolétariat ne saurait exister et vaincre. Mais ce n'est pas une fin, c'est un nécessaire et inévitable moment de l'histoire de la production du Parti sous sa forme la plus pure, un commencement non exempt d'insuffisances qui doivent être dépassées où se reflètent ces conditions et ces modalités historiquement déterminées du renouveau de la lutte de classe. Ces circonstances historiques singulières - que demain ne reproduira pas et qui sont en partie subies en partie produites - d'une individualisation du sein de la vieille Social-Démocratie des forces vives du Communisme, compliquent considérablement la conduite de l'oeuvre de délimitation programmatique et pratique des forces révolutionnaires et exigent plus de maturité marxiste que n'en possède le mouvement.

L'Internationale Communiste, à son premier Congrès, fournit des données à l'appréciation de la situation mondiale et des éléments de la prévision révolutionnaire de la fin du capitalisme qui ne constituent pas matière à système. Il en est ainsi parce que, d'une part, l'Internationale Communiste n'y réalise que l'esquisse d'un mouvement d'intégration de la

conception orthodoxe de la crise historique du système capitaliste telle qu'elle est défendue d'une seule voix par les Gauches Marxistes dans une oeuvre de restauration de la théorie du développement du capital et de la crise catastrophique de ce système qui de surcroît demeure inachevée, et d'autre part parce qu'elle se montre perméable à l'influence de doctrines étrangères au Marxisme qui véhiculent de fausses conceptions de la dynamique en cours et de ses issues possibles. L'activité révolutionnaire du prolétariat est certes comprise comme produit de la crise et facteur de son approfondissement, la victoire est conçue rien moins que fatale et déclarée conditionnée par la maturité du prolétariat que matérialise son organisation en Parti Communiste, l'omniprésence et l'omnipotence du Parti de Classe dirigeant le prolétariat dans la lutte de classe étant le coeur battant de ce catastrophisme. Cependant, cette conception profondément dialectique se heurte dès l'origine à une métaphysique de l'effondrement du capital, son contraire doctrinal. Les postulats fondamentaux auxquels les Gauches Marxistes ont su ré-accéder ne s'imposent pas systématiquement et ont de trop faibles conséquences sur l'énoncé des Thèses qui s'inspire prioritairement de théorisations non-marxistes. Dès lors, la connaissance des conditions optimales de cette activité catastrophiste apparaît sous des formulations équivoques et contradictoires. Dans l'euphorie de la transformation de la guerre impérialiste en guerre civile et révolutionnaire, de l'Octobre Rouge et de la formation de l'Internationale Communiste, la fin du capitalisme dans un avenir très rapproché s'impose à l'entendement révolutionnaire. Les formulations prévisionnelles opérantes de l'Internationale Communiste ne procèdent pas d'une intelligence marxiste claire de la crise catastrophique et se ressentent d'un fatalisme certain où l'on présuppose l'impossibilité historique de rétablissement du capital. La guerre, unilatéralement comprise, n'apparaît pas - dans cette optique - comme une solution bourgeoise aux contradictions du capital mais comme moment de la "désagrégation" du capitalisme, de son "effondrement intérieur". La destruction des forces productives pléthoriques donc de la force de travail prolétarienne - solution bourgeoise pour le rétablissement et l'élargissement de l'accumulation capitaliste et manifestation du principe vital de la civilisation - est présentée comme "agonie de la civilisation", le Communisme comme moyen de la sauver de la ruine. La civilisation est donc supposée patrimoine commun du Communisme et du capitalisme et l'on n'évite pas l'écueil de l'alternative anti-marxiste révolution communiste ou ruine de la civilisation, décomposition économique et retour à la barbarie, à l'articulation de laquelle se tient campé le révisionnisme auquel on tend ainsi maladroitement une main secourable, car lorsque le premier terme semble s'éloigner ou a disparu on y trouve toujours de quoi alimenter l'oeuvre réformiste de la défense et de la sauvegarde de l'état de chose existant, c'est-à-dire du capital. La vision gradualiste de l'effondrement inéluctable du capital charriée par une terminologie impropre est sans rapport d'abord avec la brutalité des phénomènes observés, sans rapport encore avec la nécessité de faire ressortir de l'analyse de la situation historique l'urgence de l'action révolutionnaire qui vise de façon systématique, après la transformation de la crise générale et mondiale et de la guerre en crise catastrophique du système capitaliste, son approfondissement et qui interdit ainsi le dépassement prochain de la crise dans la reconstruction et l'expansion, sans rapport enfin avec la proximité historique de l'alternative : ou extension de la révolution et révolution communiste mondiale et organisation de la destruction systématique et planifiée de la valeur et de toutes les catégories marchandes, ou rétablissement du capital et élargissement de sa communauté matérielle aux dimensions du monde. Non seulement les orientations stratégiques et tactiques mais aussi les formulations de principe qui régissent l'activité révolutionnaire se ressentent d'une telle carence dans la description du devenir. En conséquence, la perspective de la lutte, telle qu'elle est défendue dans les Thèses, est troublée par la description du caractère irrémédiable de l'effondrement du système capitaliste, ce caractère étant non rigoureusement déduit de l'intelligence des rapports de dépendance dialectique et non mécanique, crise catastrophique / activité révolutionnaire du prolétariat, et non étroitement reliée à la périodisation de la succession des mesures organiquement solidaires de la perspective révolutionnaire.

L'Internationale Communiste oeuvre, pour le cycle révolutionnaire en cours, à l'actualisation de la formulation des principes communistes, Parti, État, Dictature. Mais, tandis que le Parti Communiste Mondial et la formulation supérieure du Programme sont à l'ordre du jour, elle arbore une "Plate-forme" limitée et présente un corps de Thèses théorico-tactiques dont les formulations de principe ne sont pas toujours expressément hissées à la hauteur des principes, si bien qu'elles demeurent encore en dessous des exigences historiques de la

prévision, de la stratégie, de la tactique et de l'organisation de l'action révolutionnaire, sont perméables aux influences intermédistes, et sujettes de fait à ces interprétations qui les rendent difficiles voire impossibles à convertir en mots d'ordres et à appliquer à la réalité vivante de la lutte de classe contemporaine.

Ainsi, l'Internationale Communiste affirme la nécessité de l'unification et de la centralisation du prolétariat en Parti Communiste Mondial, et met en avant la revendication de la primauté du Parti de Classe auquel doivent être impérativement subordonnées les formes d'associations immédiates de la classe nées sur le terrain de la lutte économique. Mais le premier Congrès se montre tout de même irrésolu quant à l'élaboration d'une formulation indiscutable et stable du rapport de la lutte économique revendicative pour des intérêts partiels et contingents à la lutte de classe pour les intérêts généraux et historiques du prolétariat, et de ses formes organisées. L'Internationale Communiste craint l'expression de divergences dans des conditions d'impréparation révolutionnaire, temporise quant à l'analyse de la dite question syndicale, diffère la systématisation complète des solutions tactiques de la question syndicale, attend de l'expérience une telle résolution, concède dans l'attente l'autonomie des sections nationales face à la diversité des situations nationales et locales, tolère l'adaptation de la tactique à ces dernières. L'Internationale Communiste apprécie le renouveau, la généralisation et les dimensions impétueuses et passionnées de la lutte revendicative, souligne qu'elle est sans espoir, mais associe cette perspective non aux conséquences de la crise catastrophique mais aux circonstances de la dite "décomposition" du capitalisme. Elle proclame que la satisfaction des intérêts élémentaires de la classe ouvrière est incompatible avec le maintien du capital et est soumise à la victoire révolutionnaire, constate la crise et la fragmentation du mouvement syndical, perçoit les limites de la fonction syndicale, mais ne déclare pas effectif le dépassement de ces limites par l'activité révolutionnaire spontanée de la classe. Dès lors, et considérant le passé, l'Internationale Communiste ne se hisse pas à l'intelligence théorique achevée de l'intégration des syndicats à l'État, comme de leur transformation en organes de la démocratie sociale dans les conditions de la domination réelle du capital sur le travail, ne remonte pas aux déterminations historiques et matérielles de ces phénomènes, les limite à l'histoire récente (1914), où les syndicats encadrent la participation du prolétariat à la guerre, et ne proclame pas irréversible ce mouvement, dans l'aire occidentale. Dès lors, considérant le présent et le futur, elle ne lie pas le devenir du syndicat à la destruction de sa base rationnelle et déclarée, la valeur de la force de travail, et ne considère pas positivement l'abolition de la fonction syndicale, inscrite tant dans les conditions de la crise catastrophique du système capitaliste à laquelle se heurte immédiatement la lutte revendicative, que dans la perspective de la révolution purement prolétarienne dans l'aire géo-historique occidentale, clef de la victoire révolutionnaire mondiale. L'Internationale Communiste ne se place donc pas en position d'intégrer la modification des données de la conquête des masses dans l'Occident démocratique, n'anticipe pas sur la désertion des syndicats traditionnels liée à l'échec nécessaire de la lutte revendicative, s'écarte des solutions de nature à organiser, à partir du renouveau de l'associationnisme ouvrier débordant et niant la lutte syndicale, la sélection et la préparation des forces vives de la révolution, s'oriente vers la transformation générale des syndicats sans distinction suffisante et sans différenciation des conditions géo-historiques dans lesquelles ils agissent en organes révolutionnaires, laisse le champ libre à la perspective caduque de leur conquête dans la tradition sociale-démocrate, n'envisage que la perspective de la réversibilité générale du phénomène contre-révolutionnaire de l'intégration des syndicats à l'État bourgeois et à la démocratie sociale. Les premiers obstacles à la recherche des solutions révolutionnaires à la faillite nécessaire de toute lutte syndicale fut-elle, dans ses limites spécifiques, restaurée classiste et révolutionnaire, sont ainsi dressés contre le sens de l'histoire.

De même, quand au stade de son Congrès constitutif, l'Internationale Communiste engage, sur le plan des principes, la lutte contre la mystification de la démocratie bourgeoise, elle n'accomplit pas une rupture radicale, complète, et définitive avec la démocratie en général. Le Communisme est ramené au mieux à l'affirmation négative d'une contre-thèse de la démocratie voire plus faiblement encore généralement réduit à l'anti-thèse de la démocratie bourgeoise, la démocratie prolétarienne, quantité finalement impuissante à devenir qualité. La démocratie est dans le second cas de figure - d'une manière ou d'une autre - théoriquement transférée à l'État prolétarien. L'opposition à la démocratie bourgeoise de la perspective de

généralisation de la démocratie prolétarienne, véhicule une fausse représentation des exigences historiques supérieures de la révolution purement prolétarienne à l'ordre du jour dans les aires Britannique et Euro-Nord-Américaine. La substitution de la démocratie prolétarienne à la Gemeinwesen, quant à elle, exprime rien moins qu'une déformation de la périodisation du Communisme. De même et en cohérence, les Thèses du premier Congrès sont, sur le plan tactique, insuffisamment nettes et radicales à l'endroit de la prescription des voies à suivre et des méthodes à employer pour satisfaire à l'historique et irréversible rupture d'avec toute démocratie. C'est la nécessité du parlementarisme révolutionnaire, formulation tactique controversée du principe de la lutte pour la destruction du parlement bourgeois qui est prônée, alors que l'on évoque même - dans une formulation encore plus équivoque - "l'utilisation révolutionnaire du parlementarisme bourgeois". L'Internationale Communiste entend ainsi s'opposer au parlementarisme réformiste et social-démocrate, propose la généralisation à l'aire occidentale des expériences révolutionnaires victorieuses mais limitées de la Gauche Communiste de Russie dans l'aire arriérée de la Russie Tsariste. Ici la démocratie était et est encore révolutionnaire sous la forme de la démocratie prolétarienne, là, la démocratie et la fonction parlementaire, les mystifications et les illusions liées au parlementarisme et à l'électoratisme, constituent un formidable rempart contre toute tentative révolutionnaire, d'autant plus que les premières ont été puissamment valorisées et les secondes largement diffusées par l'idéologie et les méthodes sociales-démocrates chères aux partis socialistes de la II^e Internationale, le plus grand danger résidant dans la collaboration, sur le terrain du réformisme social, avec la démocratie bourgeoise, synonyme d'opportunisme, à terme de révisionnisme et de mise en oeuvre d'une politique contre-révolutionnaire.

3. La Gauche Communiste d'Italie, porte l'oeuvre de sa différenciation jusqu'au point historique singulier de son accomplissement. La formulation du Programme du Parti Communiste Mondial est anticipée sous la forme des Thèses impérissables de la Fraction Communiste Abstentionniste du Parti Socialiste Italien (Mai 1920). Les conditions de la restauration dans son intégralité du Programme Communiste sont ainsi réunies. L'effort déjà accompli, sur le fondement d'une intelligence supérieure des conditions différenciées de la lutte révolutionnaire dans les différentes aires géo-historiques que traverse et que doit encore traverser la lutte de classe pour ne pas rester prisonnière des déterminations particulières d'une zone arriérée et charrier ses caractères, est prolongé dans toutes ses dimensions : contribution majeure à l'appréciation critique marxiste du développement théorique et pratique du mouvement révolutionnaire international - élaboration et présentation des formulations complètes et achevées des principes supérieurs et directeurs de la révolution purement prolétarienne directement et intégralement anti-capitaliste à l'ordre du jour en Occident - fixation des méthodes d'élaboration et des éléments du contenu de la tactique intransigeante nécessaire à l'encadrement du procès révolutionnaire dans les pays capitalistes avancés - définition des limites géo-historiques au-delà desquelles la reposition de la tactique propre au caractère de la révolution double, à l'oeuvre en Russie, ne manque pas d'être non seulement ineffective mais contraire aux intérêts du développement mondial de la révolution - opposition, dans les limites circonscrites, à la généralisation d'une telle tactique.

La Gauche Communiste d'Italie réaffirme l'hégémonie, l'omnipotence et l'omniprésence du Parti Communiste dans le procès révolutionnaire, la conception du Parti comme organe de la classe, comme organique expression de l'indispensable centralisation, dans le temps et l'espace, de l'action et de l'organisation de la lutte de classe, et revendique pour lui seul la capacité de prévoir et de diriger le cours révolutionnaire. Cette définition de l'origine, de la nature, et de la fonction du Parti de Classe, sans lequel il ne saurait y avoir d'action de classe, s'accompagne nécessairement d'une rigoureuse délimitation programmatique, de la dénonciation de tout accord et de toute alliance avec d'autres mouvements politiques - c'est-à-dire, d'une condamnation de tout front-unique avec quelques tendances ouvrières que se soient - qui peuvent avoir, avec le Parti Communiste, un objectif contingent commun et déterminé, qui acceptent l'action insurrectionnelle contre l'État bourgeois, mais divergent du Programme Communiste quant au développement de l'action ultérieure. L'augmentation des forces qui tendent au renversement du pouvoir bourgeois n'a pas lieu d'être considérée en soi comme une condition favorable, si restent insuffisantes les forces qui tendent à la constitution de la Dictature du Proletariat sous les directives du Parti Communiste. La définition, pour elle-même et pour le mouvement, des

conditions théoriques et pratiques de la constitution des Sections purement communistes de l'Internationale Communiste, et la lutte pour la réunion de ces conditions, s'inscrivent dans le procès dialectique de transformation de l'Internationale Communiste en Parti Communiste Mondial. La rupture avec les pratiques sociales-démocrates de la préparation et de l'action électorale et parlementaire est confirmée indispensable à la constitution de Partis véritablement communistes. Cette confirmation s'accompagne d'une lumineuse prédiction : à défaut de satisfaire impérieusement à une telle exigence historique, la formation de tels Partis est impossible, et la victoire de la révolution médiatement compromise. Ici encore la puissance prophétique de la Gauche Communiste d'Italie est magnifiquement illustrée.

Sur le plan des solutions ardues de la question syndicale, solutions d'une question de principe, puisque c'est celle du rapport du Parti à la classe pour sa mobilisation révolutionnaire à partir de ses luttes élémentaires pour les conditions de travail, nées sur le terrain de l'exploitation dans les bagnes du travail salarié, la Gauche Communiste d'Italie est seule à individualiser avec cette rigueur les limites de la fonction syndicale et donc à combattre avec cette obstination et cette complétude les mystifications démocratiques des divers labourismes et syndicalismes. Les illusions néo-syndicalistes du conseillisme à l'italienne, le "contrôle ouvrier de la production" (Ordine nuovo), sont condamnées parce qu'elles visent à la formation de nouveaux organes prolétariens de représentation destinés à la gestion directe de la production dont le caractère fondamental réside dans l'adhésion étroite au procès productif et dans la centralisation de l'action sur le terrain économique, sensés émanciper le prolétariat par une autre voie que celle de la conquête directe du pouvoir central par l'activité révolutionnaire et insurrectionnelle sur le terrain politique, seul terrain sur lequel on peut obtenir, avec la constitution et le développement du Parti Communiste, une représentation des intérêts généraux et historiques de la classe ouvrière. Les prétentions anarcho-syndicalistes du conseillisme à l'allemande, "la révolution dans l'entreprise", (Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne, K.A.P.D.), sont rejetées parce qu'elles confinent la guerre de classe sur le terrain étriqué de l'unité de production et de la lutte contre le patron, qui visent à la formation, à partir de scissions d'avec les syndicats traditionnels tombés aux mains du pouvoir bourgeois, d'organes sensés assurer, de par leur forme même, la croissance et l'encadrement du procès révolutionnaire, et, pour la même raison, sensés anticiper, au sein du présent, l'organisation nouvelle de la société future, au mépris du rôle dirigeant et irremplaçable du parti politique dont sont contrefaites, sous de pâles et formelles revendications, l'origine, la nature et la fonction véritables, et en opposition à la prévision marxiste classique du Communisme. Les conceptions du syndicalisme révolutionnaire à la française (Comités Syndicalistes Révolutionnaires), à l'anglaise (Shop Steward Committes), à l'américaine (Industrial Workers of the World), "la neutralité et l'autonomie par rapport au parti politique", sont réfutées parce qu'elles réduisent le Parti au rang d'auxiliaire secondaire voire superfétatoire, élèvent le syndicat au rang d'organe essentiel et suffisant, et la grève générale au rang de moyen primordial de la transformation révolutionnaire de la société, désarment ainsi le prolétariat. La Gauche Communiste d'Italie considère le rôle du syndicat comme secondaire dans la lutte révolutionnaire, et comme non fondamental du point de vue de l'économie prolétarienne future. Sa subordination au Parti Communiste et sa soumission à l'État prolétarien sont exigées. Les syndicats traditionnels sont considérés comme défigurés par le révisionnisme et le réformisme, alors que les syndicats dits "révolutionnaires" sont niés dans cette prétention qu'ils affichent sur la base de leurs projets étrangers au Communisme. Là, les prémisses de la résolution de la question syndicale sont réunies, mais un tel rappel de principe et un tel bilan ne s'accompagnent malheureusement pas - car la rupture avec la démocratie sociale est seulement en devenir - de l'accession à la définition et à la délimitation des conclusions abstentionnistes syndicales communistes qui déjà s'imposent historiquement dans les aires de révolution pure. Le syndicat, même corrompu et réactionnaire, demeure pour la Gauche Communiste d'Italie une organisation strictement "de classe", à cause de sa composition ouvrière, à laquelle on ne peut pas appliquer, à l'instar du parlement, l'abstentionnisme. La tactique abstentionniste syndicale et la sortie volontaire des syndicats traditionnels sont donc condamnées comme une trahison. Leur pénétration et la conquête de leur direction par le Parti Communiste sont alors défendues. Et au moment où, comme dimension de la crise catastrophique, l'effondrement de la fonction syndicale ouvre la voie d'une offensive générale, directe et radicale contre le salariat lui-même, la perspective du retour des syndicats à leur dite fonction véritable est inopportunément privilégiée. La vision de l'Exécutif de

L'Internationale Communiste est sur ce plan là partagée. Ses directives centrales contradictoires sont suivies et l'irrésolution qui en émane est insuffisamment critiquée, même si cette adhésion s'accompagne de la tentative infructueuse de lui faire adopter la liquidation, sans allégeances et sans ambiguïtés, des déviations syndicalistes précédemment signalées. Il en est ainsi parce que les solutions de la question syndicale ne sont pas systématiquement déduites de l'intelligence achevée de la crise catastrophique et de ses formes. Dès lors une grave interrogation surgit : la Gauche Communiste d'Italie partage-t-elle, et dans quelle mesure, la conception d'une irréversibilité de l'effondrement du capital? Force est de constater pour l'heure qu'elle ne trouve pas la force de riposter - à la hauteur des préjudices doctrinaux qu'elles entraînent - aux atteintes diverses à la vision catastrophiste marxiste et à la théorie de la crise catastrophique, qui soutiennent pourtant généralement les formulations stratégiques et tactiques douteuses qu'en tant que telles, pour les unes (parlementarisme révolutionnaire) elle condamne systématiquement, et pour les autres (conquête des directions syndicales, entrisme dans les syndicats réactionnaires, négation des scissions syndicales, unité syndicale) elle tente indéniablement de transformer sans parvenir à s'en distancer et en les acceptant au final, alors que son apport caractéristique contient en substance les éléments fondamentaux de leur critique.

La constitution remarquable de la Gauche Communiste d'Italie en "Fraction Communiste Abstentionniste" du Parti Socialiste Italien - (Juillet 1919) est conçue comme anticipation du Parti Communiste d'Italie, alors qu'elle prévoit et annonce sa séparation, dont l'abstentionnisme qu'elle préconise représente une des déterminations essentielles, d'avec le Parti Socialiste Italien. Mais alors qu'elle travaille résolument à imposer ses conceptions, ses orientations et ses résultats au sein de l'Internationale Communiste, notamment sur le plan de la tactique parlementaire, elle se heurte à l'opposition non moins résolue de la Gauche Communiste de Russie dont les propositions théoriques, pratiques et d'organisation prévalent contre ses affirmations dans les organes centraux et directeurs de l'Internationale Communiste, en soutiennent les conclusions, les directives et l'action. Se dégager du discrédit porté à ses thèses caractéristiques par des constructions théoriques fondamentalement pré ou anti-marxistes d'origines diverses - les prétendues radicales gauches Allemande et Germano-Hollandaise pour l'essentiel - qui ne présentent, vis à vis de ses affirmations doctrinales originales, que de formelles ressemblances, est alors une dimension de cette lutte singulière, où elle se défend des attaques portées par la Gauche Communiste de Russie qui exploite, contre le fond de sa position et pour la plier à ses propres analyses, ces apparentes similitudes. Dans ce mouvement d'une extrême tension elle fournit, à l'endroit des dites constructions abstentionnistes parlementaires et abstentionnistes syndicales d'origines non marxistes, qui dissimulent sa construction propre, avec et au-delà de la contribution de ses contradicteurs qui les visent aussi directement, une critique radicale, supérieure et achevée, véritable trésor de dialectique révolutionnaire.

Sur le plan le plus général mais aussi dans les déterminations les plus subtiles, la relative immaturité théorique marxiste de l'ensemble du mouvement est appréciée, ses conséquences négatives mises en lumière, la Gauche Communiste d'Italie se convainc de ne pouvoir vaincre à court terme les résistances consolidées à l'expression de ses conceptions originales, et à leur accession, à quoi elle les destine, à la fonction dirigeante régissant théorie et action de l'organe mondial de la classe ouvrière. Toujours est-il que sous la pression de cet isolement théorique et pratique, subit, comme conséquence de la pression de l'autorité reconnue que confère à ses contradicteurs l'immense victoire d'Octobre, et, dialectiquement, produit, comme résultat nécessaire de sa propre intransigeance programmatique, elle estime incontournable d'effectuer un recul par rapport à ses exigences initiales, pour préparer l'avenir où elle ne désespère pas de faire triompher, en dernière analyse, ses propositions originales. L'abandon pour l'immédiat, vis-à-vis de la perspective de la scission d'avec le Parti Socialiste Italien, du préalable abstentionniste est l'expression la plus saisissante de ce recul. Un tel recul est relativisé car elle entend maintenir, et maintient effectivement, son rôle dirigeant dans le procès de la constitution prochaine du Parti Communiste d'Italie, en particulier quant à l'élaboration de son Programme, puis, au sein de ce Parti, entend sauvegarder ses conceptions et ses prolongements organisationnels et concrets de Fraction Abstentionniste. Enfin, au niveau international, elle entend étendre son expression et son action avec la reconduction et l'extension de la Fraction Abstentionniste au sein de l'Internationale Communiste. Mais, au travers d'un tel infléchissement, la Gauche Communiste d'Italie vit le premier acte d'un échec sur le cours de sa

lutte, qui vise à constituer un Parti purement communiste, conformément aux exigences historiques, et à asseoir la prééminence, comme référentiel stable et cohérent de l'organe mondial de la classe ouvrière, de l'organique système des principes et de la tactique de la révolution purement prolétarienne.

4. La restauration programmatique du Communisme s'étend et s'approfondit, sans atteindre à la plénitude qu'exige pourtant l'Histoire. L'Internationale Communiste, première victoire d'organisation du prolétariat mondial, est en procès de sa transformation en Parti Communiste Mondial, tandis que se manifestent déjà les tendances contraires. Le procès de reformation du Parti de Classe, s'effectue à partir du rassemblement des organisations communistes impures et des organisations intermédiaires, mais aussi dans un premier temps sociales-démocrates et centristes en rupture formelle et non substantielle avec la II^e Internationale. L'unification et la centralisation sont ainsi conduites sur des bases de délimitation programmatique insuffisamment claires et sélectives. L'Internationale Communiste compose sur ce plan avec un mouvement consécutif à ces scissions depuis longtemps impératives et qui trop longtemps conjurées et ainsi différées, sont généralement grevées de graves insuffisances théoriques. Fait marquant cette phase : le Parti Communiste Allemand (Spartakiste) dont la récente constitution (Décembre 1918) est considérée comme "l'acte de naissance de l'Internationale" (Lénine), avant de se plier aux exigences historiques soulignées par les Gauches révolutionnaires, s'oppose lors du Congrès constitutif à la formation de l'Internationale Communiste, théorisant la faiblesse du prolétariat et son immaturité, anticipant de façon fataliste typiquement Luxembourgistes sur les défaites imminentes. Né centriste, il reste sur l'arrière du mouvement révolutionnaire spontané de la classe, donne force aux théories Luxembourgistes qui se sont consolidées en tant qu'obstacles à la révolution prolétarienne Allemande en fusionnant avec ce qu'il y a de spécifiquement Russe - et donc d'inapproprié aux conditions de la révolution purement prolétarienne - dans les orientations de l'Internationale Communiste, et en donnant, dans ce même mouvement fait de criminelles temporisations, naissance aux réactions anti-marxistes immédiatistes du Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne.

L'Internationale Communiste prévoit, dirige et encadre la lutte de classe selon une ligne qui n'est pas déduite des productions de l'expression la plus pure du Parti Historique Marxiste : la Gauche Communiste d'Italie n'accède pas à la direction de l'Internationale Communiste pour le Parti Communiste Mondial. Significativement, l'Internationale Communiste porte à sa direction la Gauche Communiste de Russie qui est reconnue, avec le Parti Communiste Russe, comme son centre dirigeant. La Gauche Communiste de Russie s'élève, parce qu'elle y est portée par le mouvement général du prolétariat mondial, à la direction de l'Internationale Communiste, tant en vertu de l'autorité des titres historiques indiscutables que lui confèrent l'éclatante victoire de l'Octobre Rouge et la réalisation grandiose de la Dictature du Prolétariat vérifiant la doctrine marxiste, de son apport incontestable donc, qu'en raison de ses faiblesses, limites et erreurs qui découlent de la restauration théorique unilatérale et partielle du Programme qui la distingue et font d'elle une expression plus circonstancielle du Parti Historique Marxiste : la Gauche Communiste de Russie est Internationale quand elle est Russe mais Russe quand elle est internationale. Non seulement les incomparables puissance et clarté programmatiques de la Gauche Communiste d'Italie ne trouvent pas à s'appliquer directement au centre de décision de l'Internationale Communiste, mais la Gauche Communiste d'Italie trouve dans l'opposition de la Gauche Communiste de Russie un obstacle à son affirmation et à son influence révolutionnaire sur la ligne de l'Internationale Communiste, rencontre là, en dehors d'elle-même, dans l'expression des orientations dictées par l'Exécutif, les limites à son accomplissement marxiste au sein de l'organisation mondiale du prolétariat. La manifestation même de cette différenciation puis de cette opposition est un drame théorique qui annonce le drame historique.

5. Même relatives à ce stade, les inadéquations théoriques à la situation mondiale de crise catastrophique du système capitaliste de ces solutions programmatiques, stratégiques, tactiques, et d'organisation font craindre le pire : la dissociation et l'autonomisation des orientations révolutionnaires de la juste prévision révolutionnaire et catastrophiste. Leurs origines sont dans les insuffisances d'accomplissement et d'effectivité de la fonction de prévision, d'où dérive la non perception, notamment, de la nécessité de l'élimination urgente des caractères atypiques de la crise catastrophique en cours par un renforcement de l'activité révolutionnaire visant son approfondissement, d'où découle dialectiquement la non perception des possibilités théoriques de sa résolution par le capital, où l'Internationale Communiste montre qu'elle sous-estime dangereusement les capacités historiques de conservation de son adversaire. Les premiers signes avant-coureurs du dépassement du point historique singulier de la crise catastrophique du système capitaliste sont pourtant, de toute évidence, déjà perceptibles.

V

DE L'ÉBAUCHE INSTABLE DU PARTI COMMUNISTE MONDIAL À L'OFFENSIVE GÉNÉRALISÉE DE L'INTERMÉDISME

Juillet 1920 – Juin 1921

1. Le rétablissement dynamique du capital à l'échelle mondiale et le dépassement dialectique des conditions économiques et sociales de la crise catastrophique s'expriment au travers et au moyen d'une crise cyclique générale et mondiale, réponse classique aux années d'accumulation liées à la guerre et à celle de l'immédiat après-guerre 1918-1919-1920. Financière d'abord, commerciale ensuite, industrielle enfin, la crise cyclique post-bellique dite de l'année 1920 touche successivement les pays vainqueurs les États-Unis, le Japon, l'Angleterre, la France, l'Italie, les pays neutres d'Europe, Espagne, Suisse, Pays-Bas, Norvège, Danemark, Albanie, les pays vaincus, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, et enfin tout le monde capitaliste. Le capital conduit à partir d'elle une nouvelle offensive généralisée contre les conditions de vie du prolétariat, atteint les salaires, augmente les journées de travail, rétablit et relève les taux d'accumulation.

La lutte de classe n'enregistre pas de nouvelles victoires décisives en Europe. La Dictature du Prolétariat en Russie résiste vaillamment aux assauts capitalistes et à la violence du temps qui passe sans victoire supplémentaire à l'échelle mondiale. Le prolétariat écrase l'armée de Wrangel. Victorieux dans la guerre civile (Novembre 1920), il défend avec abnégation et acharnement le Communisme affamé que la Russie des Soviets porte dans ses flancs lacérés par les coups de la réaction blanche, développe, sur le roc du pouvoir conservé, la double révolution dans l'attente héroïque et anxieuse de la révolution mondiale, réalise la démocratie prolétarienne - définition complémentaire de la Dictature du Prolétariat dans le cadre de la double révolution, politiquement prolétarienne, économiquement bourgeoise - lutte sur deux fronts et conserve la direction du procès historique de deux révolutions qui interfèrent, se superposent, et concourent, à partir de la terre Russe mais pour vaincre dans la guerre révolutionnaire et pour briser la paix sociale internationale, à la révolution communiste mondiale, sa révolution demeure grosse de la révolution bourgeoise en l'absence de la révolution mondiale. La guerre révolutionnaire fait rage et se solde par une défaite militaire déterminante de l'Armée Rouge devant Varsovie (Août 1920) où la marche sur l'Europe se termine, pour des raisons qui ne relèvent pas seulement des déterminations du rapport des forces, mais sont en partie dépendantes d'erreurs stratégiques et militaires, par des pertes irréparables suivies d'un repli irréversible aux conséquences historiques dramatiques et relativement inappréciées en tant que telles. En Italie, Automne 1920, le mouvement d'occupation des usines conduit le prolétariat sur une voie de garage où ses forces sont immobilisées. La défaite prolétarienne du mouvement des conseils d'usine révèle la faillite de la perspective réformiste du contrôle ouvrier de la production et de la gestion des affaires capitalistes. Le conseillisme ordinoviste (Gramsciste) – autre forme haïssable de l'intermédisme – trouve à s'y accomplir en dévoyant la spontanéité révolutionnaire et en partageant la responsabilité historique d'une nouvelle victoire du centrisme. Les portes de la révolution Européenne et de la victoire internationale se ferment une à une. Le prolétariat Allemand est à nouveau paralysé par la nouvelle défaite de 1921. Le fiasco de l'action de mars, discrédite le Parti Communiste Unifié Allemand, (V.K.P.D) et avec lui, la politique fusionniste de l'Internationale Communiste qui, pour avoir engendré une telle organisation et de telles contradictions, subit un discrédit d'autant plus fort qu'elle s'emploie honteusement à masquer sa responsabilité engagée au premier chef dans une telle défaite. Ces échecs cuisants à l'échelle mondiale renforcent l'isolement dramatique de la Russie Soviétique, forteresse assiégée, zone de repli encore sûre... mais pour combien de temps... d'une armée prolétarienne sur la défensive.

2. L'Internationale Communiste répond au développement de la situation mondiale en mobilisant la prévision révolutionnaire, maintient la perspective de l'internationalisation de la révolution, seule garantie de la sauvegarde du pouvoir prolétarien en Russie. Mais cette dernière

tarde, et, les yeux toujours fixés sur l'épicentre du séisme attendu, l'Internationale Communiste tente d'apprécier le cours du capitalisme en son centre et de fonder ses orientations sur cette appréciation. Un tel effort d'appréciation de la trajectoire capitaliste ne se découvre malheureusement que sous de récurrentes erreurs d'interprétation historique décadentistes. L'ensemble des indices économiques et des faits historiques invite à l'achèvement dans l'urgence de la restauration doctrinale de la vision catastrophiste qui les intègre. Le tableau impressionniste inachevé de la situation mondiale est entaché par des formulations plus que douteuses inspirées de théories de la crise étrangères au marxisme : vieillissement – pourrissement – décomposition – agonie – décadence. Ces vocables sont des survivances de l'évolutionnisme social-démocrate, gradualisme de l'effondrement adapté aux phases de destruction des guerres et des révolutions, où l'on perd de vue l'essentiel, le rapport matérialiste dialectique et historique de l'effondrement du système capitaliste et de l'activité révolutionnaire destructrice du prolétariat, où l'on escamote, à un pôle le meilleur à conquérir à partir des leçons des échecs subis et ainsi surmontés et convertis en victoires, et à l'autre pôle, le pire toujours prévisible, en cas de défaite prolétarienne supplémentaire, le rétablissement de l'exploitation capitaliste sur la base de procès d'accumulation rétablis et élargis à de nouvelles dimensions inégalées. Sous ce rapport est gravement défigurée la connaissance théorique des conditions optimales de l'activité révolutionnaire du prolétariat de nature non seulement à fonder mais à ériger en système et à exalter son oeuvre destructrice. L'Internationale Communiste constate certes le retard dans le développement de la révolution mondiale, mais ne prend pas la mesure de la profondeur des défaites subies dans cette direction, ne tire pas les leçons essentielles de ses défaites, ne révisé pas, conséquemment, les orientations équivoques qui ont contribué à cette situation, renouvelle les dispositions ambiguës et aggrave les erreurs qui participent de façon déterminante à la malformation des Partis Communistes, au retard du procès de constitution de véritables Partis Communistes, et au retard du procès de mondialisation de la révolution. L'appréciation du rapport de force à l'échelle mondiale révèle une notoire sous-estimation des capacités de conservation du capital, ainsi qu'une évidente surestimation des potentialités révolutionnaires. L'examen des possibilités de résistance de la Dictature du Prolétariat en Russie, à travers ce prisme déformant, donne lieu à de grandes exagérations, qui facilitent les spéculations idéalistes où l'on assimile faussement au Socialisme le "contrôle prolétarien" de la production capitaliste, et où l'on fait le lit d'une vision constructiviste du Socialisme qui travaille déjà en profondeur les fondements internationalistes de la Dictature du Prolétariat.

Dans sa lutte contre l'impérialisme, l'Internationale Communiste se tourne vers l'Orient, observe et défend le principe de l'intégration des mouvements progressistes d'émancipation nationaux et anti-coloniaux (Bakou, Septembre 1920) dans le cadre de la révolution mondiale, tente ainsi de tracer les voies et les modalités stratégiques de leur subordination à la révolution prolétarienne en Occident pour qu'ils concourent effectivement au procès de mondialisation de la révolution. À la base de sa politique orientale est placé le problème de la transformation de la Dictature prolétarienne nationale, qui n'existe que dans un seul pays, en Dictature prolétarienne internationale qui s'exerce au moins dans quelques pays avancés. Cependant, sur ce plan, là aussi, sa vision est dangereusement tronquée car elle n'envisage pas une seule seconde que les mouvements d'émancipation nationaux et anti-coloniaux, autonomisés de la révolution prolétarienne occidentale différée, puissent concourir à l'élargissement et au développement du capital et donc, par contre coup à son rétablissement en son centre.

Alors que le deuxième Congrès oeuvre indéniablement à la clarification des principes communistes, Parti, Classe, État, Dictature, Violence, Terreur, où réside la quintessence de la doctrine marxiste, l'Internationale Communiste n'y restitue qu'imparfaitement l'authentique conception marxiste de la nature du Parti Communiste, des rapports dialectiques l'unissant à la classe ouvrière. Le Parti est présenté quantitativement comme "fraction de la classe" et les Thèses n'accèdent pas à la définition qualitative d'"organe de la classe" qui définit et détermine la classe par rapport à elle-même. Les principes apparaissent sous des formulations théorico-tactiques insuffisantes et ambiguës voire erronées qui conduisent le mouvement à la croisée des chemins. Les solutions stratégiques et tactiques défendues ne sont toujours pas élevées à la hauteur des exigences historiques de la révolution purement prolétarienne dans les conditions de la crise catastrophique du capital. En particulier, la rupture radicale avec la démocratie sociale et

politique n'est pas accomplie. Cette incomplétude s'exprime singulièrement sur le plan de la formulation et de la mise en oeuvre des solutions programmatiques solidaires de la question parlementaire, des solutions de la question syndicale, des solutions de la question nationale et anti-coloniale, des solutions de la question agraire, des solutions de la question d'organisation.

L'Internationale Communiste tend - comme les principes et la situation l'imposent - non vers une union Parti/syndicat institutionnalisant deux organisations distinctes qui conservent leur séparation, mais vers la conception supérieure d'une fusion ; fusion au sens où les attributions traditionnellement dévolues au syndicat - l'action économique - sont désormais transférées au Parti de Classe en raison même de la transformation de ces attributions, qui liquide historiquement toute réalité séparée du politique, toute fonction défensive ; fusion au sens où l'intégration de leurs forces vives au Parti de Classe constitue un moment offensif du devenir révolutionnaire, solution prolétarienne et communiste à la crise catastrophique du système capitaliste ; fusion au sens où leur identification organique à la lutte politique, c'est-à-dire à la lutte de classe, les convertit en facteurs révolutionnaires d'accouchement des conditions matérielles et des formes sociales de la transformation socialiste de la société. Or, présentes sous des formulations marginales bien vite réabsorbées, ces intuitions magistrales sont niées, à considérer la ligne générale de l'intermédisme qui travaille déjà à s'imposer sur la base des positions contradictoires et fluctuantes attenantes à l'irrésolution programmatique de la dite question syndicale qui caractérise le premier Congrès. L'Internationale Communiste ne se hisse pas à la formulation complète et achevée du principe qui définit le rapport de la lutte revendicative à la lutte de classe. De même, elle n'accède pas à l'intelligence de la faillite de tout mouvement syndical et produit un ensemble d'orientations contradictoires, qui engendrent à leur tour de mauvaises formulations du principe. L'importance du syndicat dans sa complémentarité dialectique à l'action du Parti est gravement surestimée au moment même où cette complémentarité disparaît dans des aires géo-historiques entières et déterminantes (Britannique, Euro-Nord-Américaine). De fait, et en contradiction avec ce qu'il y a de meilleur en elle-même, l'Internationale Communiste dévalorise la fonction centrale du Parti de Classe, ne recherche pas et ne trouve pas, en dehors et au-delà des orientations traditionnelles historiquement dépassées, les solutions positives qui doivent historiquement s'imposer. Conséquences fatales, d'une part elle n'oriente pas le mouvement révolutionnaire vers la lutte directe, frontale, visant la destruction des syndicats réactionnaires traditionnels dans les pays capitalistes développés, d'autre part elle ne substitue pas le seul travail d'organisation du Parti Communiste à la perspective liée à la reconquête, au maintien ou à la création de formes permanentes d'associations économiques d'intérêts de la classe prolétarienne. Si elle repère effectivement le surgissement d'un nouvel associationnisme ouvrier qui s'émancipe spontanément du carcan des vieilles organisations syndicales traîtres, et projette son action sur le terrain politique, au-delà des strictes limites de l'exercice de la fonction syndicale, elle ne travaille pas, au moyen de leur pénétration communiste, à la dissolution des nouvelles formes spontanées de l'associationnisme ouvrier et à l'intégration de leurs forces vives dans le Parti Communiste, mais au contraire à consolider leur forme face au Parti de Classe, à leur attribuer une fonction syndicale dont elles se sont victorieusement défaites et à les confiner dans le cercle vicieux de cet exercice spécifique. Dans le même moment, cohérente dans l'erreur, elle célèbre les vertus de la "lutte syndicale révolutionnaire" et renforce dialectiquement l'emprise du syndicalisme révolutionnaire. Celui-ci est pourtant une réaction anti-marxiste à l'effondrement de la II^e Internationale et à l'irrésolution de la III^e, d'apparence extrémiste et subversive, il est d'essence révisionniste et de réalité réformiste. L'Internationale Communiste surestime ses potentialités révolutionnaires, en développe une critique insuffisante, sacrifiant ainsi au mythe réactionnaire du syndicalisme révolutionnaire. Parallèlement, et pour des raisons similaires, elle facilite le développement des autres fausses solutions anti-marxistes - qu'elle réprouve à juste titre par principe alors qu'elle les approuve et les encourage par tactique - de l'unionisme et du conseilisme pour lesquels la révolution doit se résoudre dans la désertion des syndicats traditionnels dits structurellement et intrinsèquement impropres à la lutte révolutionnaire, et dans la découverte et la création ex-novo d'organes politico-économiques, pâles substituts du Parti Communiste, dont le caractère révolutionnaire émane - vieille chimère utopiste mystificatrice - de la forme même. Ces orientations tactiques et organisationnelles confuses et/ou contradictoires accumulent les obstacles insurmontables au procès de constitution de la classe en Parti, et sont antagoniques au développement de la lutte de classe. Les perspectives de pénétration et

d'entrisme communistes au sein des syndicats réactionnaires, de conquête des syndicats jaunes, pour asseoir la direction du Parti et conquérir la masse de leurs adhérents au Communisme, font parfois illusion avant de faire partout faillite avec des conséquences désastreuses sur les liens de la classe au Parti de Classe, sur le processus de différenciation et d'unification de la classe sur son Programme de Classe, à partir, sur le fondement, mais nécessairement au-delà des luttes pour les objectifs partiels et contingents. La temporisation et la soumission à conditions des scissions syndicales inévitables et immédiatement nécessaires, voire l'interdiction pure et simple des mouvements scissionnistes, l'encouragement à réintégrer les vieilles organisations traîtres, l'élévation de "l'unité syndicale" au rang de mythe, l'attachement inconsidéré à "l'unité syndicale" (front unique avant la lettre), constituent des obstacles majeurs au développement de la lutte de classe qui interdisent au prolétariat de se dégager des orientations réformistes et réactionnaires de l'Internationale jaune d'Amsterdam et de mener une lutte destructrice pour saper à la base ce pilier de l'État bourgeois. L'admission dans l'Internationale Communiste, et en tant que section, des syndicats dits "rouges", est préconisée. Cette "solution", contestée et contestable, parce que non conforme aux principes, non seulement contrevient à la dissolution de leurs forces vives pour leur soumission au Programme Communiste et à leur organisation dans les rangs du Parti mondial, mais encore consolide les syndicats dans leur particularisme, abaisse l'Internationale Communiste sur le terrain du réformisme syndical, et nuit ainsi à la conquête de son organicité révolutionnaire. Simultanément et contradictoirement une autre "solution" est aussi envisagée (Conditions d'admission), la constitution d'une Union internationale des syndicats rouges. Il s'agit de ne pas se rendre hostile au syndicalisme révolutionnaire, de ne pas heurter de front sa prétention à l'autonomie du syndicat par rapport au Parti de Classe, afin de composer avec lui. Le "Conseil International des syndicats rouges" concrétise ce projet, en définit les statuts provisoires qui stipulent que cette organisation doit reconnaître et défendre la révolution Russe, la Dictature du Prolétariat et lutter pour son internationalisation et être, bien qu'en liaison étroite avec l'Internationale Communiste, par la médiation d'une représentation mutuelle dans leurs organes centraux respectifs et distincts, sans plus de précision, distincte sur le plan de l'organisation et relativement autonome sur le plan de son action propre et différenciée sur le terrain économique de la défense des intérêts immédiats de la classe ouvrière. Cette concrétisation est celle de la spéieuse dissociation des intérêts "économiques" des intérêts "politiques" de la classe, que dissimule un radicalisme de façade.

L'Internationale Communiste condamne à juste titre sur le plan des principes le gauchisme, avec "La maladie infantile du Communisme (le 'Gauchisme')", et liquide les arguments anti-électorales, anti-parlementaristes et anti-syndicalistes d'origines, de présuppositions non-marxistes, et de conséquences contre-révolutionnaires. Mais, profonde méprise doctrinale, associe, dans la représentation qu'elle en donne, cette expression occidentale de l'anarcho-syndicalisme au "communisme infantile" russe. Quand l'Internationale Communiste désigne les thèses gauchistes comme expression d'un "communisme infantile", elle commet là un véritable contresens sur leur nature et leur fonction, véhicule ainsi une fausse conscience de leurs origines, réactions anti-marxistes à l'intégration de la Social-Démocratie au capital, et de leurs devenir anti-communistes. Quand l'Internationale Communiste généralise à l'aire occidentale les tactiques du parlementarisme et du syndicalisme révolutionnaires face au parlementarisme et syndicalisme réformistes, elle n'accomplit pas la rupture totale avec la Social-Démocratie, ainsi elle alimente toujours cette déviation gauchiste, et s'interdit de gagner les énergies que dévoie le gauchisme. Plus grave encore, si possible, ici le Centre de l'Internationale Communiste qu'incarne la Gauche Communiste de Russie fait preuve d'un dramatique manque de discernement révolutionnaire vis-à-vis de la Gauche Communiste d'Italie, amalgame son anti-électorales et son abstentionnisme parlementaire rigoureusement marxistes, à celui des divers gauchismes germano-hollandais, méconnaît d'abord sa présence à ses cotés dans cette lutte justifiée pour la défense des principes communistes - notamment dans la lutte contre l'anti-syndicalisme non marxiste, d'essence syndicaliste - et ne reconnaît pas ensuite avoir été devancée par elle sur ce terrain. La Gauche Communiste de Russie ne se hisse pas à l'intelligence supérieure de la juste application tactique du principe de négation de la démocratie et donc n'accède pas à l'oeuvre originale de la Gauche Communiste d'Italie pour laquelle la démocratie pure n'est pas seulement un mythe mais une prosaïque réalité de classe qu'il faut combattre. Nouvelle manifestation du schisme! S'opposant dès lors à l'intégration des Thèses et à l'incorporation de l'expression la plus pure du Parti Historique Marxiste, lui

interdisant par là de pénétrer et d'épurer les rangs de l'organisation mondiale, la Gauche Communiste de Russie expose l'ensemble du mouvement au plus grand danger de la "maladie sénile" du Communisme, le Social-Démocratisme.

L'Internationale Communiste sur le plan de l'organisation, est, avec la réalisation du centralisme démocratique, en rupture avec la démocratie sans centralisme de la II^e Internationale. Ce mode d'être et de fonctionnement qui n'est pas historiquement fermé à la perspective du centralisme organique mais y tend, correspond à l'impureté programmatique transitoire de l'Internationale Communiste que traversent les puissants courants non communistes et intermédiaires, et répond donc à ces contingences qu'il n'est pas possible d'éliminer d'emblée. L'avenir de la III^e Internationale est de ce fait ouvert à des développements historiques opposés. Le marais révisionniste menace de submerger l'Internationale Communiste, et fait naître en son sein la saine volonté déclarée d'organiser son épuration au moyen de l'admission sous conditions. L'élaboration et la mise en vigueur de conditions d'admission sont sensées répondre à cette intention, c'est-à-dire organiser cette polarisation des forces antagoniques. Mais les conditions d'admission, non seulement interviennent tardivement mais sont insuffisamment sélectives et sévères à l'endroit du centrisme, ambiguës sur le plan de la méthode, contradictoires dans leurs orientations, soumises à interprétation sur le plan de la formulation des principes, dévoyées dans leur finalité, élastiques sur le plan de leur application, et contribuent finalement non à l'évacuation de l'intermédisme mais à son unification au sein de l'Internationale Communiste, de fait les reconstruteurs de II^e Internationale peuvent demeurer ou continuer d'entrer dans la III^e Internationale. Résultat désastreux, l'Internationale Communiste, ici et là, continue de fédérer et d'agréger, sans les unir, sans les souder, toutes les composantes contradictoires du mouvement ouvrier. Cet opportunisme se manifeste crûment en Allemagne, où le fleurit avec le Parti Social-Démocrate Indépendant Allemand, (U.S.P.D), en "rupture" avec la II^e Internationale par lequel la section officielle, le Parti Communiste Allemand (Spartakiste) est discrédité, aboutit par voie de fusion avec l'aile gauche dite révolutionnaire et majoritaire des "Indépendants" à la formation du Parti Communiste Unifié d'Allemagne, (Décembre 1920) où l'Internationale consolide et exalte les tares centristes et Luxembourgiens de sa section Allemande, alors que dans le même temps le Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne (Avril 1920) scission confusionniste et gauchiste d'avec le Parti Communiste Allemand (Spartakiste) est admis aussi comme parti "sympathisant" (Novembre 1920) - véritable négation tactique des conditions d'admission. Conséquence, une partie non négligeable du prolétariat révolutionnaire déserte la section officielle de l'Internationale Communiste, alors que les oppositions anti-marxistes et démocratiques en bénéficient, parasitent et dévoient leurs énergies. Par une telle orientation fusionniste, l'Internationale Communiste obstrue les voies de sa transformation en Parti Communiste Mondial.

3. La Gauche Communiste d'Italie demeure l'expression la plus pure et la plus élevée du Parti Historique Marxiste, affirme et démontre - s'en tenant souvent davantage à l'esprit et à la réalité qu'à la lettre - la coïncidence qui caractérise, sur le plan des principes, ses conceptions et les Thèses originelles de l'Internationale Communiste relatives au schéma marxiste fondamental, Parti Communiste / Dictature du Proletariat. En fait la Gauche Communiste d'Italie précise considérablement les notions qui forment la clef de voûte de l'édifice doctrinal marxiste, nature et fonction du Parti Communiste, rapports dialectiques qui unissent la classe au Parti, la classe à la Dictature, le Parti Communiste à l'État prolétarien, et renforce la définition qualitative du Parti Communiste comme organe de la classe ouvrière, hissant la question d'organisation à la hauteur d'une question de principe. Dressée de toute sa stature doctrinale contre les conceptions démocratiques, quantitatives, statiques et statistiques du Parti et de la classe, elle refuse de juger le procès de formation des Partis Communistes, et de concevoir sa fonction d'encadrement et de direction de la classe ouvrière d'après un critère banalement arithmétique, réfute la vision quantitativiste qui réduit la conquête des masses à l'augmentation numérique et artificielle des effectifs du Parti, travaille à substituer à ces critères mystificateurs des critères d'ordre théorique, politique et historique et à faire ainsi triompher, sur toutes les autres présuppositions à la conquête des masses, la condition impérieuse de la sauvegarde et du renforcement de l'intégrité programmatique et physique du Parti. Forte de ces précisions fondamentales la Gauche Communiste d'Italie contribue à apprécier le développement théorique et pratique du mouvement révolutionnaire international, comme en témoigne le fait qu'elle révèle

l'essence du phénomène Fasciste, dans une analyse parfaitement matérialiste et déterministe où elle dévoile ses origines et en définit le rôle historique en soulignant sa continuité avec l'oeuvre contre-révolutionnaire de la Social-Démocratie. Ces affirmations constituent autant de résultats cardinaux du moment du Parti Historique qu'elle est bientôt la seule à représenter dans son invariance, puisque l'autre expression du Parti Historique, la Gauche Communiste de Russie est, elle, sur le point de perdre irrémédiablement son caractère révolutionnaire.

La Gauche Communiste d'Italie, sur le plan de la conception de la genèse du Parti dans son rapport aux solutions de la question syndicale, fait valoir sa critique de tous les syndicalismes, réformistes et révolutionnaires, des purs et des moins purs, en luttant pour que l'Internationale Communiste soit exclusivement composée de partis politiques, alors qu'elle appelle à la centralisation des organisations économiques dans une "Internationale Syndicale", considérée en voie de formation, qui doit être soumise à la politique de l'Internationale Communiste. N'étant pas parvenue à s'émanciper des perspectives de conquête des directions syndicales parce que n'ayant pas mis suffisamment en lumière le juste rapport dialectique faillite de tout mouvement syndical / crise catastrophique du capital, c'est dans celle-ci qu'elle voit la juste solution d'organisation de la lutte syndicale... de classe. Or dans les conditions de crise catastrophique et de révolution purement prolétarienne, la "lutte syndicale de classe" apparaît comme un contre-sens. C'est dire que sous le poids de la conception dominante d'une crise permanente, et sous l'influence du modèle Russe (amalgame État / syndicat rouge, dimension de la démocratie prolétarienne) elle ne perçoit toujours pas que la complémentarité de la lutte syndicale et de la lutte politique n'est plus dans ces conditions. Le point crucial lui échappe : le rapport entre lutte pour les intérêts particuliers et contingents et lutte pour les intérêts généraux et historiques du prolétariat ne saurait se résoudre dans la seule subordination des associations subversives au Parti de Classe, mais doit se conclure par la résorption des forces vives qui les composent dans le contenu du seul Parti Communiste, la crise catastrophique liant indissolublement la satisfaction des premiers à l'organique mise en oeuvre des mesures de la Dictature du Prolétariat. Le principe communiste de préparation et de direction de la lutte théorique et pratique de la lutte révolutionnaire au sein des masses dans l'aire géo-historique occidentale ne peut plus trouver son expression dans le mot d'ordre de conquête du syndicat et des associations subversives spontanées, pour leur direction communiste. Un fait historique et pratique demeure, une limite insurmontable eu égard à la maturité théorique du mouvement, la Gauche Communiste d'Italie et a fortiori l'expression inférieure du Parti Historique Marxiste n'accèdent pas à l'affirmation de l'anti-syndicalisme marxiste de principe et de sa mise en oeuvre révolutionnaire selon des normes tactiques claires et impératives.

La Gauche Communiste d'Italie, sur le plan des solutions de la genèse programmatique du Parti dans son rapport à ces solutions de la question électorale et parlementaire qui retiennent son attention, compte tenu des difficultés du mouvement ouvrier occidental à rompre avec la démocratie politique, s'oppose à l'adoption par l'Internationale Communiste de la tactique du parlementarisme révolutionnaire, réfute l'argumentation de la Gauche Communiste de Russie et de l'Exécutif en sa faveur, condamne l'anti-parlementarisme aux fondements démocratiques prôné par certaines composantes de l'Internationale Communiste, revendique l'orthodoxie marxiste de l'abstentionnisme et du rejet du parlementarisme communiste. La Gauche Communiste d'Italie les préconise pour cette raison précise, primordiale et essentielle, qui constitue l'épine dorsale et le fondement de sa vision centrale, que la vitale sélection épuratoire des Partis, et de leurs militants, qui adhèrent à l'Internationale Communiste ne peut se faire sérieusement qu'avec l'abandon des méthodes électorales et parlementaires, que l'adoption de l'abstentionnisme est de nature à provoquer les délimitations programmatiques et les scissions indispensables et salutaires, et prévoit qu'à défaut, la Social-Démocratie peut se survivre au sein de l'Internationale Communiste. L'Internationale Communiste est ainsi avertie des graves dangers de dégénérescence qu'elle encourt, mais demeure sourde à ses injonctions. Alors que la Gauche Communiste d'Italie se soumet par discipline aux décisions de l'Internationale Communiste, elle ne considère pas la question définitivement épuisée et réglée, ne désarme pas, et se réserve d'y revenir lors de prochains Congrès armée des leçons des échecs inévitables d'une telle tactique.

La Gauche Communiste d'Italie, sur le plan de l'unification, de l'organisation, et de la centralisation des forces révolutionnaires travaille, en-deçà des règles sélectives qu'elle souhaite imposer, à rendre plus dures les conditions d'admission des Partis dans l'Internationale Communiste. Consciente de la faiblesse de leurs présuppositions programmatiques et doctrinales, elle observe un très relatif succès de la démarche entreprise, mais conclut au trop haut degré de perméabilité aux influences sociales-démocrates que présente finalement le cordon sanitaire ainsi édifié. Ses conclusions capitales pour l'avenir du mouvement ne sont pas entendues et encore moins intégrées.

La Gauche Communiste Italie, ainsi acculée, se trouve maintenant face à un dilemme historique, soit - comme l'y autorise l'histoire, les conditions et les modalités du mouvement mondial d'organisation contemporain de la classe ouvrière, et l'intelligence théorique d'un tel procès - se maintenir en tant que Fraction Communiste Abstentionniste au sein du futur Parti Communiste d'Italie et de l'Internationale Communiste, et prendre le risque de se voir mise en dehors de l'un comme de l'autre, soit mettre pour l'immédiat entre parenthèses ses conceptions originales, et de l'intérieur, travailler à sauvegarder les acquis encore insuffisants - l'Internationale Communiste comme résultat sur la voie du Parti Communiste Mondial -, résister aux assauts opportunistes, prévenir les dérives révisionnistes, et courir le risque de partager la responsabilité de cette possible défaite de la révolution mondiale, dont elle prévoit l'éventualité si, précisément, ses arguments ne s'imposent pas finalement. C'est pour le second terme de cette alternative qu'elle opte. Le relatif recul précédent est consolidé. La perspective du maintien de la Fraction Communiste Abstentionniste, et de son extension internationale, au-delà de la constitution prochaine du Parti Communiste d'Italie est abandonnée. C'est dans ces circonstances qui la diminuent qu'elle travaille maintenant à l'individualisation du Parti Communiste d'Italie selon les décisions de l'Internationale Communiste, se place à la tête de la formation de la "Fraction Communiste" du Parti Socialiste Italien, constituée avec "Ordine nuovo" et l'extrême gauche maximaliste de ce Parti, qui élabore le cadre programmatique obligatoire du futur Parti Communiste dont le projet converge avec ses propres conceptions, excepté sur l'abstentionnisme, où il est fidèle aux prescriptions disputées de l'Internationale Communiste. Au sein de la Fraction Communiste, elle conserve sa constitution et son organisation propre et différenciée, mais prévoit de se dissoudre en tant que Fraction Communiste Abstentionniste au lendemain de la proclamation du Parti Communiste d'Italie. La scission d'avec le Parti Socialiste d'Italie est organisée et dirigée selon les indications de l'Internationale Communiste et les vœux de la Fraction Communiste, et non selon ses perspectives initiales et originelles plus radicales, non plus que selon ses orientations modifiées lors de la période antérieure. La scission de Livourne (Janvier 1921) fait du Parti Communiste d'Italie le meilleur Parti Communiste de l'Internationale Communiste, mais il n'est pas pour autant un Parti purement communiste. La défaite de la Gauche Communiste d'Italie, à cette hauteur, se caractérise de façon essentielle par cette impossibilité initiale de constituer un Parti purement communiste, conformément à ses vœux et aux exigences historiques, dialectiquement solidaire de cette interdiction qui lui est faite d'asseoir la prééminence, comme référentiel stable et cohérent de l'organe mondial de la classe ouvrière, de l'organique système des principes et de la tactique de la révolution purement prolétarienne. Le recul relatif précédent devient absolu, c'est-à-dire s'accroît avec la formation du Parti non purement communiste d'Italie, et se matérialise avec la dissolution de la Fraction Communiste Abstentionniste, la désagrégation des conditions théoriques et pratiques de la constitution de Sections purement communistes de l'Internationale Communiste et donc la stase que connaît l'Internationale Communiste dans le procès de sa transformation en Parti Communiste Mondial.

Alors que la Gauche Communiste d'Italie cède à la pression des déterminations historiques et subit une défaite politique, elle manifeste maintenant une insuffisance théorique, car elle prive sa mission spécifique, qui est d'assurer la victoire durable du Parti Historique Marxiste au sein du Parti formel de la classe ouvrière, des prolongements organisationnels concrets (Fraction Communiste Abstentionniste) dans le cadre desquels elle put travailler au développement rationnel de ses Thèses originales et non véritablement réfutées. Ainsi se place-t-elle dans une position qui ne lui permet pas d'oeuvrer, avec toute l'efficacité requise et toute l'efficacité nécessaire, à la satisfaction d'une telle exigence historique, au-delà des solutions partielles et contre les solutions erronées de l'Internationale Communiste, contre les fausses

solutions prônées également par les courants pré ou anti-marxistes présents en son sein, et d'être reconnue, défendue ou combattue, comme telle par l'ensemble du mouvement. De cette manière elle oblitère alors le patient et difficile processus de sa différenciation théorique et pratique, et inaugure - dans cette mesure - sa participation indirecte aux tendances qui interdisent la transformation de l'Internationale Communiste en Parti Communiste Mondial, tandis que certaines positions de l'Internationale Communiste, qui dressent directement des obstacles à cette transformation, et que certaines théorisations prétendument ultra-gauches qui déconstruisent ce qui est déjà acquis, ouvrent la voie au processus d'involution intermédiaire de l'Internationale Communiste. Dans ces circonstances, elle lutte pour sauvegarder et consolider les acquis théoriques et pratiques de ce résultat sur la voie du Parti Communiste mondial que représente l'Internationale Communiste. En dehors de tout prolongement organisationnel et concret différencié, et selon les directives de l'Internationale Communiste, elle assume la direction du Parti non purement communiste d'Italie. Dans ce cadre et sous ce rapport qui lui est défavorable, au-delà des Thèses de l'Internationale Communiste et contre certaines de ses conclusions tactiques, la Gauche Communiste d'Italie poursuit l'oeuvre de restauration programmatique et de formulation des principes marxistes sans pouvoir l'achever car une telle oeuvre demeure grevée sur le plan de son plein et entier accomplissement d'une insuffisance tout à la fois subie et produite.

4. La restauration programmatique du Communisme atteint un sommet, où culmine et s'arrête la contribution de l'Internationale Communiste. Le processus de transformation de la III^e Internationale s'inachève à l'état d'ébauche du Parti Communiste Mondial. L'Internationale Communiste prévoit, dirige et encadre la lutte de classe selon une ligne qu'infléchit l'offensive intermédiaire. La Gauche Communiste de Russie interrompt le travail d'élaboration théorique spontané qui sur la base d'une longue et antérieure préparation marxiste l'a porté à la tête de la révolution, au sommet de la déferlante révolutionnaire. Engendrée par la faiblesse et les contradictions de la Gauche Communiste de Russie sur le plan de la prévision, produit et facteur de sa décomposition révolutionnaire, matérialisée dans la mise en oeuvre de ses orientations inadéquates préconisées pour l'Occident démocratique, forte de la fixation dogmatique de ses erreurs tactiques, la déviation Léniniste se développe en relation directe de cette interruption et conduit l'offensive intermédiaire dans le sens de sa systématisation.

L'Internationale Communiste s'oppose aux productions de l'expression la plus pure du Parti Historique Marxiste : la Gauche communiste d'Italie échoue à imposer avec sa vision précise des aires géo-historiques et sa conception du processus de mondialisation de la révolution, les solutions de la révolution purement prolétarienne, se voit interdire le rôle dirigeant de l'Internationale Communiste, pour le Parti Communiste Mondial. La Gauche Communiste d'Italie, progressivement dépossédée des moyens de sa réalisation et ramenée à une fonction d'opposition au sein de l'Internationale Communiste, démontre le caractère liquidateur des solutions que le Léninisme (ou Bolchevisme) forme pathologique de la transformation de la Gauche Communiste de Russie en même temps que du dévoilement de son affirmation originelle, avec le concours des forces centristes, impose en Occident à rebours du sens positif de l'histoire et contre son *tracciato di impostazione*, oeuvre à la sauvegarde de l'Internationale Communiste et engage en son sein la lutte contre le danger grandissant du révisionnisme. Mais, fait théorique remarquable, lourd de sens, et qui répond à ces interrogations légitimes sur les origines dissimulées de la défaillance de la Gauche Communiste d'Italie, même conduite par la Gauche Communiste d'Italie, l'analyse matérialiste du reflux de la lutte de classe dans son rapport à l'appréciation de la situation mondiale du capital est cependant altérée par la vision d'une "crise de désagrégation du capital" qui s'impose aussi malheureusement à son entendement révolutionnaire et induit les méthodes et les formes de son opposition à l'intermédisme. L'horizon est assombri de menaces qui pèsent non seulement sur l'existence de l'organisation formelle du prolétariat mais encore sur celle de la représentation du Parti dans son acception Historique.

5. La transformation de l'Internationale Communiste en Parti Communiste Mondial est la condition impérative de l'approfondissement de la crise catastrophique du système capitaliste et de sa transformation en révolution mondiale victorieuse. Ce mouvement est interrompu à son début. Dans ces circonstances historiques, théoriques et pratiques déterminées, à tel degré de l'exaltation des antagonismes historiques, par l'immaturité révolutionnaire du prolétariat, l'organicité et la centralisation de l'action d'approfondissement des conséquences de la crise historique du système ne sont pas conquises pour ne s'être pas élevées sur le fondement de la restauration achevée de la prévision catastrophiste marxiste, mais pour négligemment s'être appuyées - quant à l'appréciation du cours capitaliste dans son rapport à la situation révolutionnaire - sur des théorisations étrangères à la juste nécrologie marxiste du capital, dont on ne peut inférer des solutions stratégiques et tactiques conformes au Programme. La condition sine qua non de l'approfondissement de la crise catastrophique du système capitaliste et de la transformation de cette crise mondiale en révolution mondiale est sapée.

VI

DE L'OFFENSIVE GÉNÉRALISÉE DE L'INTERMÉDISME À L'INTERNATIONALE DE L'INTERMÉDISME

Juin 1921 - Novembre 1922

1. Le capital surmonte la crise cyclique de 1920 et renforce les bases économiques et sociales de la nouvelle période de son développement organique, généralise les conditions de la domination réelle du Capital sur le Travail, rétablit ainsi les fondements matériels de la démocratie sociale. Les conditions économiques et sociales de la lutte de classe et de la révolution sont progressivement érodées par l'ascension des forces productives qui émousse les antagonismes historiques et brise la pointe de la crise catastrophique. La lutte de classe non seulement reflue mais se décompose, et le prolétariat désorienté et découragé se replie sur ses défaites successives 1919-1920-1921. Le capital poursuit son offensive réactionnaire sans riposte suffisante du prolétariat révolutionnaire. Le Fascisme s'engage sur la voie ouverte en 1919 par le chien sanglant social-démocrate pour parachever l'oeuvre contre-révolutionnaire de ce dernier, vise à la destruction du prolétariat, poursuit l'objectif qu'il partage avec les forces de la démocratie de l'anéantissement du Parti Communiste et des organisations prolétariennes, tire les leçons de la révolution prolétarienne et applique ses enseignements au profit de la bourgeoisie, pille et adapte les méthodes, les moyens, et les formes révolutionnaires, parti unique, violence, terrorisme organisé, afin de satisfaire à la conservation du système capitaliste, répond à la crise économique, politique et sociale, unifie la bourgeoisie. Le Fascisme hérite du plein réformisme social-démocrate dont il réalise le programme de conciliation de classe et d'intégration du prolétariat, oeuvre à l'accomplissement de la démocratie sociale, statue sur l'intégration des syndicats à l'État et parachève ainsi leur transformation en organe de la démocratie, assure à la classe ouvrière non seulement un minimum vital mais une série de progrès conséquents dans le domaine de l'assistance sociale au moyen de l'État. L'État devient un opérateur économique conformément à la tendance générale, observable à l'échelle mondiale et prévue par Marx, de tout État capitaliste dans les conditions de la domination réelle du capital.

2. L'Internationale Communiste subit les conséquences du reflux et de la décomposition de la lutte de classe. L'État Soviétique connaît des difficultés exacerbées face au "fléchissement" et au "ralentissement" de la lutte pour le pouvoir, face au "cours traînant de la révolution mondiale". Là, en Europe, le prolétariat est défait, ici, il ne lâche pas le pouvoir conquis et se prépare à des "concessions" révolutionnaires. Son État de Classe, gouvernement totalitaire du Parti Communiste dans la grande et belle conception révolutionnaire, réaffirme violemment le principe de la Dictature du Prolétariat et écrase sous la botte de la haine de classe tous les anti-substitutionnismes démocratiques. Au moyen de son armée de classe, il fait face à l'impérieuse nécessité de la répression sanglante de la révolte petite-bourgeoise anti-communiste et anti-parti de Kronstadt, avec elle, il frappe aussi les prolétaires déclassés et égarés qui s'y sont joints, revendique cette "tragique nécessité", et instruit ainsi la présente révolution et les révolutions futures. L'organisation de la "retraite" et du "compromis" de la Nouvelle Politique Économique, antérieurement différée et conjurée, s'impose finalement au coeur du rapport de force Dictature du Prolétariat dans un seul pays / résistance et offensive du capitalisme au sein des Républiques Socialistes Soviétiques et dans le monde : élargissement des conditions et généralisation des dangers de l'alliance transitoire ouvriers/paysans aux paysans moyens - impôt en nature - concessions mesurées au capitalisme privé - rétablissement contrôlé des liens économiques et commerciaux avec le capitalisme étranger. La révolution trouve là, dans l'attente anxieuse de la révolution mondiale, la seule solution marxiste à l'inexorable érosion des fondements matériels prolétariens de la Dictature du Prolétariat, entend ainsi, par ce moyen limité, faire face aux défaites prolétariennes successives en Occident et au mortel isolement qu'elles entraînent, panser les blessures et rétablir la croissance d'un prolétariat décimé par les années de guerre civile, établir un modus vivendi intérieur avec la paysannerie, allié transitoire incertain, ennemi potentiel, et relancer le développement des forces productives.

L'Internationale Communiste, au troisième Congrès (Juin 1921) chancelle et défaille, avant tout sur le plan de l'appréciation de la situation historique, des rapports de forces capital/prolétariat, des leçons des défaites dans la lutte de classe, et de la prévision révolutionnaire. Les signes du dépassement des conditions historiques de la révolution ne sont pas perçus comme tels. Les données du rétablissement du capital et du renouvellement du rapport d'exploitation sur la base des conditions surgies de la première guerre mondiale ne sont pas intégrées à la totalité doctrinale. L'Internationale Communiste ne décampe pas de cette analyse spéculaire de la rupture d'équilibre, de la ruine, de la désagrégation, du pourrissement, de la décomposition, de la décadence, de l'effondrement intérieur du capital, sur quoi se fonde désormais la permanence de cette vision qui sous-estime les capacités de restructuration du capital et surestime la volonté révolutionnaire du prolétariat : la nouvelle époque des guerres et des révolutions. La déviation en un sens est plus profonde et comporte des conséquences plus graves que la simple cécité vis-à-vis des développements récents de la situation historique née de la crise catastrophique du système capitaliste et de l'échec de sa transformation immédiate en révolution communiste victorieuse à l'échelle mondiale. L'Internationale Communiste s'éloigne maintenant nettement de la juste méthode prospective, nourrit un syncrétisme sur le plan de la théorie des crises, reconnaît bien tardivement les données significatives relatives au rétablissement de la dynamique expansionniste du capital mondial au lendemain et grâce à la guerre mondiale, mais ne les apprécie pas en tant que telles, à leur juste valeur, c'est-à-dire ne les intègre pas à la doctrine marxiste et, en la matière, à la vision catastrophiste classique qui n'évacue pas a priori - comme cela est fait - la possibilité historique d'un dépassement capitaliste de la crise catastrophique. Ces éléments tirés de l'examen de la situation mondiale du capital sont incorporés, au contraire, comme justification, à une systématisation semi-décadentiste, tentative théorique de conciliation entre le catastrophisme marxiste et le décadentisme. Cette élaboration destructrice et non restauratrice est née des déterminations théoriques convergentes d'une rupture incomplète avec l'évolutionnisme et le gradualisme sociaux-démocrates et révisionnistes, et d'une impuissance à retourner à Marx, c'est-à-dire à la doctrine intégrale. La crise cyclique générale et mondiale de 1920 est l'objet d'une appréciation erronée qui emprunte ses arguments en dehors de la théorie marxiste des crises cycliques et de leur rapport au développement des forces productives, et qui sert d'illustration à la théorie de la décadence cyclique, c'est-à-dire à la conception selon laquelle le capitalisme peut connaître de brèves périodes de redressements partiels et momentanés autant que périodiques alors que la tendance générale qui s'impose lentement dans sa phase descendante est celle de l'acheminement progressif vers la ruine. L'essentiel, le rapport matérialiste, dialectique et historique de l'effondrement du système capitaliste et de l'activité révolutionnaire destructrice du prolétariat n'est pas, ici, nié, comme dans la vision gradualiste et évolutionniste classique, il est métamorphosé : la décadence cyclique trouve son corollaire dans un fatalisme révolutionnaire et catastrophique. Le point de non-retour à la théorie marxiste originelle de la crise catastrophique est ainsi dépassé.

L'Internationale Communiste fournit - à la marge de la nécessité pratique et contingente de la retraite de la Nouvelle Politique Économique - une explication de ses origines, de son contenu et de son sens historique qui est ambiguë. L'existence et le développement d'une telle ambiguïté sont révélateurs de la déformation de la perspective révolutionnaire. En effet, tandis qu'un lien de dépendance rationnelle et historique entre le retard de la révolution mondiale et la nécessité de la Nouvelle Politique Économique est établi, l'Internationale Communiste ne souligne pas à quel point et dans quelle mesure ce retard et cette retraite ont été aussi déterminés par l'inadéquation des solutions préconisées par elle-même à l'échelle mondiale pour féconder la situation de crise mondiale catastrophique du système capitaliste, et renverser en sa faveur le rapport de force né de ces conditions. Sur cette lancée, elle dérape vers une critique injustifiée du "Communisme de Guerre" qui le présente comme une tentative prématurée de passage économique au Communisme, lui qui ne fut et qui n'est que la solution militaire d'un industrialisme de guerre pour la défense d'une forteresse assiégée. Par ailleurs, l'Internationale Communiste ne perçoit pas toutes les limites et les dangers de la tentative limitée d'édification des "bases du socialisme", c'est-à-dire de contrôle du développement impétueux du capital, sa "canalisation dans le lit du capitalisme d'État", et corrélativement véhicule de fausses représentations du caractère comme des conséquences prévisibles de la Nouvelle Politique Économique. Le lien matérialiste et historique de la Nouvelle Politique Économique à la situation de double révolution isolée est, dans ce mouvement, perdu, alors que sont préconisées la généralisation et

l'universalisation de cette solution historiquement limitée et bornée - parce qu'avant tout conditionnée par le retard de la révolution mondiale - à tout procès révolutionnaire à venir. L'interprétation erronée de la mesure, son autonomisation des conditions qui l'ont engendrée, fait le lit de la fausse vision gradualiste du procès de destruction des fondements matériels du rapport d'exploitation capitaliste, notamment de la loi de la valeur qui régit le salaire, et l'on cherche en vain dans la littérature révolutionnaire l'expression même de la nécessité historique de la destruction du salariat... La possibilité de rupture de la transcendance de la révolution et de la régression à une seule des deux révolutions en cours, la révolution bourgeoise, n'est plus perçue. L'hypothèse de la perte irrémédiable du caractère communiste de l'État prolétarien est escamotée au profit d'une mise en garde contre le danger de sa bureaucratisation et de la perte de ses qualités démocratiques à la manière prolétarienne. L'affirmation de la "construction du socialisme" comme nécessité et possibilité constitue en la matière le fond théorique commun de la déviation qui atteint dans son essence internationaliste la prévision catastrophiste de la révolution communiste. Lénine aussi, dans ces formulations marginales à la position centrale de "L'impôt en nature" et, au-delà, mais bien en partie à partir d'elles, et de façon plus caricaturale la "vieille garde Bolchevik", Trotsky, Préobrajensky, Boukharine, Zinoviev, Kamenev, posent les prémisses de la vision constructiviste du Socialisme. La fausse problématique relative à "la construction du Socialisme" s'élève sur la base d'une monstrueuse erreur doctrinale, la prétendue existence d'une "accumulation primitive socialiste" et inaugure la polémique anti-marxiste sur les possibilités historiques particulières, plus ou moins limitées, plus ou moins étendues, du "Socialisme dans un seul pays". Or le socialisme ne se construit, ni ne s'accumule, ni à l'échelle mondiale, ni dans un seul pays. Cette atteinte, majeure, où se trouvent les linéaments du Stalinisme, se manifeste sans ripostes immédiates, et à la hauteur du préjudice doctrinal, du Parti Historique lui-même. C'est le Léninisme qui trouve ici à s'exprimer et il s'exprime d'autant mieux que s'efface la figure originelle de la Gauche communiste de Russie qui est attaquée jusque dans ses derniers retranchements.

L'Internationale Communiste qui n'est plus en mesure de prévoir et donc se déconsidère, n'est plus en mesure de diriger dans un sens révolutionnaire. Ses erreurs stratégiques et tactiques initiales sont considérablement amplifiées. L'exaltation du volontarisme, la recherche de l'unification de forces hétérogènes et antagonistes sous couvert d'augmenter l'influence du Parti sur les masses ouvrières et petites-bourgeoises s'accroissent, alors que l'influence de l'oeuvre théorique de restauration programmatique et de délimitation théorique antérieure n'est plus, et que les résultats d'une telle dégénérescence se fixent dans les définitions quantitatives et opportunistes des rapports du Parti à la classe que résume et consacre le système liquidateur des mots d'ordre de "Parti de masse", et de "conquête de la majorité de la classe ouvrière", "conquête des masses", "conquête de la majorité". L'authentique conception marxiste de la nature et de la fonction du Parti Communiste et des rapports dialectiques l'unissant à la classe ouvrière est ainsi mutilée au point où les défenses doctrinales immunitaires ne fonctionnent plus.

L'Internationale Communiste, à l'arrière-plan des pétitions de principe relatives à la reprise de l'activité révolutionnaire, se place sur le terrain de la démocratie sociale et de la concurrence revendicative avec le réformisme. Le rétablissement de la distinction programme maximum / programme minimum, de la lutte revendicative et de la fonction syndicale dans leurs limites réformistes, sont le produit historique et dialectique de l'irrésolution révolutionnaire initiale de la question syndicale dans les conditions de la crise catastrophique, de la promotion de fausses solutions dans les circonstances du progressif rétablissement des conditions de la reprise de l'expansion capitaliste. La constitution de l'Internationale Syndicale Rouge (Juillet 1921) repose la question du lien à établir entre syndicats et Partis Communistes, nationalement et internationalement, prolonge et approfondit les errements de l'Internationale Communiste dans le sens d'un "compromis" (Losovsky), dont elle est l'expression formelle, avec le syndicalisme révolutionnaire. La liaison qui doit exister entre les deux Internationales est définie comme "organique", représentation réciproque au sein des deux organes exécutifs, et technique, préparation et réalisation conjointe des actes révolutionnaires. Le refus d'envisager la subordination de principe de l'Internationale Syndicale Rouge à l'Internationale Communiste, du syndicat au Parti Communiste, la volonté de tendre seulement à l'union la plus large et à la collaboration la plus efficace est l'expression formelle et caricaturale de la défaite et du recul par rapport aux nécessités impérieuses de l'unification et de la centralisation de toutes les énergies

révolutionnaires dans le Parti de Classe sur la base du Programme Communiste, la satisfaction des revendications immédiates ayant été soumise par la réalité du moment singulier de la crise historique à la mise en oeuvre organique par la Dictature mondiale du Prolétariat des mesures de destruction de tout procès de valorisation capitaliste. La division du travail de direction révolutionnaire est avalisée, et consolidées la division et la fragmentation de la classe à ce stade de la lutte. La définition d'un "programme de transition" et sa différenciation du Programme révolutionnaire - accommodation doctrinale à la régression de la lutte pour les intérêts généraux et historiques du prolétariat à la lutte pour les intérêts partiels et contingents et théorisation de leur dissociation pratique - trahissent le rétablissement d'un réformisme dissimulé derrière la revendication des moyens et des méthodes révolutionnaires, la concession doctrinale au mythe du syndicalisme révolutionnaire, la perspective jaune d'une défense dans ses limites restaurées réformistes de la fonction syndicale. Cette régression est dictée par la décomposition de la lutte de classe et le renouveau de la lutte revendicative prisonnière d'elle-même qui l'accompagne. L'une et l'autre sont historiquement provoquées par l'offensive capitaliste conduite sur la base matérielle de la reprise difficile, mais certaine, de l'accumulation capitaliste. Or, un tel renouveau des luttes pour des objectifs partiels et contingents, voire corporatistes et catégoriels, est présenté comme une riposte potentiellement révolutionnaire à l'approfondissement inévitable de la crise, et une telle offensive capitaliste contre les conditions de travail et les salaires est comprise comme une manifestation désespérée de la résistance du capital à son agonie inéluctable... erreurs d'appréciation de l'état des forces productives sur laquelle est fondé l'espoir d'une nouvelle vague révolutionnaire.

Le projet du Front-Unique (Thèses de l'Exécutif de décembre 1921), résultante des changements et des combinaisons tactiques diverses au gré des bouleversements présumés des situations, mystification en acte et réalité contre-révolutionnaire en devenir, expression condensée d'une possible sommation des contradictions et erreurs tactiques multiples, est conçu comme le moyen d'une mobilisation défensive des plus larges masses face à l'offensive du capital. Le Front-Unique trouve une justification théorique à sa mise en oeuvre dans l'appréciation d'un acheminement irréversible du capital vers la ruine, partie intégrante de cette conception de la crise qui s'éloigne de la vision catastrophiste marxiste, et qui ne correspond pas à la perspective classique qui se réalise effectivement, celle du rétablissement dynamique du capital à travers ses crises cycliques. C'est sur une erreur de calcul de probabilité de la révolution mondiale, à partir d'une dramatique sous-estimation de la profondeur des défaites subies par le prolétariat, et dans la perspective illusoire d'une influence grandissante sur les masses, que l'Internationale Communiste le fonde, dans ces conditions qui ne sont pourtant plus à l'unification mais à la résistance à la dispersion révolutionnaire et, déjà, à la sauvegarde des conditions programmatiques de la reprise ultérieure. Le Front-Unique est, quant au fond, prévision et organisation de l'alignement aux cotés des organisations sociales-démocrates dans le respect incontournable des décisions prises par elles, sur les plans politique, syndical, national et international. En témoigne, fait des plus saillants, l'acceptation d'une Conférence commune avec les Internationales II et II 1/2, participation que l'Internationale Communiste ne "paye" pas seulement "trop cher", mais où elle vend son âme au diable. Avec le Front-Unique, l'Internationale Communiste théorise en fait la défaite et rien moins que la perte de sa capacité de prévision, de direction et d'organisation de la lutte de classe vers le but final.

3. La Gauche Communiste d'Italie devient la seule expression du Parti Historique Marxiste au sein de l'Internationale Communiste. La description des rapports de dépendance dialectique qui doivent régir l'unité du Programme, de l'organisation et de la tactique du Parti Communiste fait à nouveau l'objet d'une attention théorique particulière où culmine son oeuvre. L'"absence de résolution positive du difficile problème de la tactique révolutionnaire", telle est la conclusion éloquent du bilan qu'elle tire des errements de l'Internationale Communiste. La conception marxiste de la conquête des masses ouvrières est réaffirmée. La volonté de "conquête de la majorité de la classe", la constitution de "Partis de masse", prônées par l'Internationale Communiste sont condamnées. Les accusations de putschisme, de volontarisme, de sectarisme, de purisme infantile que prononce contre elle l'Internationale Communiste sont réfutées. La contribution majeure et essentielle à la caractérisation du mode d'être anti-démocratique du Parti Communiste s'exprime dans l'affirmation du centralisme organique dont la formule doit historiquement être substituée à celle de centralisme démocratique. Un schéma de tactique internationale fondé sur le rapport dialectique entre les

principes marxistes invariants et la situation historique est élaboré, qui réaffirme la nécessité du caractère anti-démocratique du mouvement prolétarien des pays capitalistes développés dans la perspective de la révolution pure et reconduit la condamnation de la généralisation à toutes aires géo-historiques confondues de la tactique de double révolution. Le Front-Unique politique des Partis Communistes et sociaux-démocrates que propose et qu'adopte l'Internationale Communiste et la tactique du "gouvernement ouvrier" et du "gouvernement ouvrier et paysan" sont combattus pour ce qu'ils sont, une négation directe des principes fondateurs de l'Internationale Communiste. Tout particulièrement, le projet de la Conférence des Trois Internationales est stigmatisé avec la dernière énergie. L'anti-fascisme démocratique de nature contre-révolutionnaire auquel l'Internationale Communiste se laisse aller est dénoncé, alors que le Fascisme est présenté pour ce qu'il est, cet inévitable résultat historique d'une part de l'oeuvre contre-révolutionnaire de la Social-Démocratie, d'autre part de la concentration économique du capital et du renforcement totalitaire du pouvoir et des États bourgeois, dont seule une force révolutionnaire émancipée de tous préjugés constitutionnalistes et démocratiques comme de toute modération humaniste peut venir à bout. Le radicalisme de la Gauche Communiste d'Italie trouve à s'exprimer, encore, toujours, et peut-être plus spectaculairement que partout ailleurs, dans la Question Italienne, contre les nouvelles velléités de fusion, qui travaillent ici aussi l'Internationale Communiste. La fusion avec tout ou partie du Parti Socialiste d'Italie, est préventivement dénoncée. La décision prise ici par l'Internationale Communiste, qui vise directement à la fusion du Parti Socialiste Italien maximaliste, considéré épuré des éléments réformistes, avec le Parti Communiste, pour la formation du "Parti Communiste Unifié d'Italie" rencontre son opposition véhémente.

Alors que la Gauche Communiste d'Italie échoue sur tous les plans à imposer la juste formulation des principes supérieurs de la révolution purement prolétarienne elle ne désarme pas pour autant et prolonge la restauration programmatique du Communisme qu'elle associe désormais directement au redressement de l'Internationale Communiste et à la lutte contre le révisionnisme et sa forme renouvelée, l'intermédisme. Seules ses Thèses peuvent survivre. Mais il est impératif de saisir qu'à ce point de la lutte, elle perd de son caractère d'expression du Parti Historique, car elle lâche pied sur le plan de l'appréciation du développement du capital mondial et donc sur le plan de la prévision, et devient - dans cette mesure - perméable aux influences adverses de l'intermédisme sous la forme du Léninisme. En effet, alors qu'il est indéniable que la Gauche Communiste d'Italie oeuvre au rétablissement du principe et de la fonction de prévision, paradoxalement elle obère sa mise en oeuvre, avec l'acceptation sans critique des Thèses en tous points intermédistes semi-décadentistes de l'Internationale Communiste sur la situation mondiale. La théorisation du caractère irréversible de la crise en cours sous des conditions, des formes et selon des équilibres modifiés, théorisation où malheureusement elle fait chorus avec l'Internationale Communiste, manifeste sa défaillance sur le plan de la théorie des crises, et ce désarmement doctrinal qui est aux origines des fausses solutions qu'elle va tenter de faire prévaloir pour redresser l'Internationale Communiste. Non vigilante, elle avalise en particulier les théorisations intermédistes semi-décadentistes du Trotskysme sur la crise qui, en raison de l'énergie qu'elles déploient contre le fatalisme économiste, et le mécanisme, et pour la reconnaissance de la "période de stabilisation partielle et relative" du capital sur fond de "déséquilibre général" et "irréversible", font autorité dans l'Internationale Communiste et constituent le fondement doctrinal de ses Thèses sur la situation mondiale, où celle-ci temporise et désarme le prolétariat. L'erreur de prospective révolutionnaire qui s'impose aussi à la Gauche Communiste d'Italie, réside dans cette croyance générale - plus ou moins initialement partagée mais où se retrouvent finalement pour s'y perdre toutes les composantes révolutionnaires du mouvement - d'une irréversibilité du processus de crise historique ouvert par la guerre mondiale et impérialiste. La confrontation théorique sur la conquête des masses prolétariennes ne peut par conséquent s'émanciper d'une telle prémisse historique où s'imposent l'immédiatisme et l'empirisme, et porte presque uniquement sur ses moyens, ses méthodes, ses formes, sans que l'on ait pu définir théoriquement le terme limite au-delà duquel une telle conquête doit être déclarée différée parce que transitoirement historiquement non seulement impossible, mais encore propre à dénaturer le Parti de Classe lui-même et à le rendre impossible... Le prolétariat n'est rien s'il n'est pas révolutionnaire! Même l'affirmation impérissable de la Gauche Communiste d'Italie qui tutoie la désignation claire de ce point singulier ne trouve pas à s'appuyer sur l'intelligence achevée des déterminations

matérielles qui concourent au dépassement de toute crise catastrophique du système capitaliste. Ce hiatus s'exprime de diverses façons. Ainsi, il gît au côté de son adhésion parfaite et sans réserves à la réalité révolutionnaire de la Nouvelle Politique Économique projetée par la Gauche communiste de Russie et mise en oeuvre par le Parti Communiste Russe, et aux draconiennes et radicales mesures prises en vue de la sauvegarde du pouvoir de classe prolétarien en Russie... Car, c'est en vain que l'on cherche l'ombre d'une critique des fausses représentations naissantes et agissantes de la Nouvelle Politique Économique, qui se développent à la marge de sa juste défense historique et dialectique et sont aux origines de la prétendue "Question Russe". Encore, il se manifeste, alors que la Gauche Communiste d'Italie lutte comme personne contre le Front-Unique politique, mais s'abaisse à la revendication, s'épuise à la défense, et échoue à l'organisation d'une acception révolutionnaire impossible du Front-Unique, le Front-Unique à la base ou Front-Unique syndical. Le plaidoyer pour le Front-Unique à la base affaiblit et compromet sa lutte contre le Front-Unique au sommet, ou Front-Unique des organisations politiques - en même temps qu'elle le réintroduit en contrebande - et conséquemment sa lutte intransigeante contre le "Gouvernement Ouvrier".

4. La restauration programmatique du Communisme est atteinte tant par les régressions doctrinales de l'Internationale Communiste qui touchent à la quintessence du marxisme, que par le travail systématique de substitution d'un nouveau programme et d'une nouvelle prévision que réalise en son sein l'intermédisme. La Gauche Communiste de Russie est supplantée par le Léninisme qui s'y substitue, révisé le Programme Communiste sous le masque trompeur d'une fidélité de façade, et dirige l'Internationale Communiste. L'Internationale Communiste en procès consolidé de son involution intermédiste prévoit, dirige et encadre selon une ligne qui escamote et mystifie la Gauche Communiste de Russie et triomphe des productions de la Gauche Communiste d'Italie. La Gauche Communiste d'Italie est de plus en plus liée à l'Internationale Communiste par cette volonté de rester physiquement en contact avec une classe ouvrière qui, sous l'influence délétère de l'Internationale Communiste, se ramasse sur elle-même et se ferme au Programme Communiste. Cette Gauche Communiste d'Italie là, que diminue de plus en plus le souci de cette discipline internationale déclarée communiste, participe désormais indirectement, de façon critique, au processus d'involution intermédiste de l'Internationale Communiste. C'est dans ces conditions qu'elle nie la nécessité historique, alors qu'elle en admet le principe, de donner des contours concrets différenciés (fraction) à son existence au sein de l'Internationale Communiste sur la pente de la dégénérescence. Ses capacités de résistance sont, sous l'effet pervers de cette participation, affaiblies car, par là, la recherche de la forme de la lutte du Parti Historique Marxiste au sein de ce Parti formel du prolétariat en voie de ne plus être est irrémédiablement compromise. Dans ce mouvement d'accommodement critique des Thèses de la Gauche Communiste d'Italie au Léninisme prennent corps les linéaments du Bordigisme, ultérieure systématisation de la trahison du patrimoine historique et programmatique de la Gauche Communiste d'Italie.

5. La crise catastrophique est donc pour toutes ces raisons convergentes sur le point d'être surmontée par le capital. L'activité de transformation de la crise catastrophique en révolution ne peut plus s'appuyer sur un système d'orientations stratégiques et tactiques organiquement lié à la perspective de la prise du pouvoir, de l'instauration de la Dictature du Prolétariat et de la destruction des fondements de l'exploitation, dans la mesure où l'immédiatisme et le volontarisme qui président désormais à la mobilisation ouvrière lui substituent un arsenal de mots d'ordres, de manoeuvres et d'expédients qui contrevient directement aux solutions de continuité programmatique et au but, parce qu'il sacrifie à d'illusoires conquêtes la claire orientation politique, l'homogénéité de la composition et de l'organisation du Parti de Classe. Le procès d'unification de la classe et de centralisation de son action révolutionnaire n'a pas pu s'étirer sur de longues durées, s'étaler dans l'espace-temps des aires géo-historiques d'alors, sans subir une interruption puis une involution, ceci, en raison, d'une part de la violence réactionnaire anti-prolétarienne déployée par la bourgeoisie et son allié social-démocrate pour conserver le pouvoir, sauver les fondements de l'exploitation de classe et rétablir la continuité de l'accumulation capitaliste, d'autre part du rétablissement du mouvement ascensionnel du capital, régénéré par les destructions de la guerre, mondialisé par tous les mouvements progressistes concourant à l'élargissement et à l'universalisation du marché, révolutionné par les conséquences de la généralisation de son accession à la domination réelle, donc, en dernière analyse, fort de nouvelles capacités d'intégration du prolétariat à sa communauté matérielle.

VII

LA FAILLITE DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE ET LA LIQUIDATION DU PROLÉTARIAT RÉVOLUTIONNAIRE

LA VICTOIRE DU CAPITAL ET L'OUVERTURE DU CYCLE DE LA CONTRE-RÉVOLUTION DÉMOCRATIQUE

Novembre 1922

1. Le capital renverse irrémédiablement les conditions historiques de la révolution. La période de reconstruction et d'expansion capitaliste supprime les bases du rétablissement des conditions théoriques et pratiques de la lutte de classe et élimine tout danger révolutionnaire, s'appuie pour ce faire sur la faillite de l'Internationale Communiste dont les interprétations théoriques et les orientations politiques deviennent facteurs de la contre-révolution, et dont l'organisation formelle se transforme en force matérielle au service de la reconstruction capitaliste. Le développement des forces productives ne trouve plus immédiatement de limites, et concourt à travers l'expansion à la réunion des conditions de la prochaine crise cyclique et de la future crise générale et mondiale du capital. Le cours expansionniste du capital, les nouveaux rapports inter-impérialistes nés des solutions successives, combinées, transitoires et limitées à la crise générale et mondiale 1912-1914 d'abord, à la première guerre mondiale 1914-1918 ensuite, et à la nouvelle configuration du monde issue de la guerre et de la paix et surgie de la révolution et de la contre-révolution enfin, contiennent la perspective inévitable d'une deuxième guerre mondiale, dont la préparation scientifique se poursuit à vive allure dans tout le monde capitaliste, et en regard de laquelle la première guerre mondiale doit apparaître comme une simple préface. La prochaine guerre mondiale, "véritablement mondiale", doit décider de la domination impérialiste exclusive. L'affrontement pour les suprématies économiques se poursuit à l'arrière-plan de ces infâmes traités de paix dont la fonction ne saurait être de rétablir de nouveaux "équilibres" entre les États mais bien d'organiser - sous couvert d'une telle mystification - la continuation de la guerre par le moyen de la paix entre les classes, et grâce aux nouveaux sacrifices exigés et aux nouvelles souffrances infligées aux seuls prolétaires. Les grands vautours impérialistes fouaillent les entrailles du prolétariat agonisant. L'antagonisme États-Unis/Angleterre s'exacerbe. Les États-Unis ruinent le monopole Anglais sur le charbon, se placent sur un pied d'égalité sur le plan de la flotte commerciale, étendent leur hégémonie sur les mers en raison du développement des constructions navales, attirent dans leur orbite les anciennes zones d'influence de l'Angleterre. Leurs avancées affaiblissent cette dernière, la réduisent au protectionnisme, et alimentent les raisons d'une lutte à mort. L'antagonisme États-Unis/Europe dissimule, englobe et exalte le précédent. L'Europe est le théâtre de toutes les tragédies. Le centre de l'Europe est la cible de tous. L'Allemagne désarmée, qui ne peut faire face aux contributions de guerre et aux paiements des réparations, répond à l'agression en pesant sur le prolétariat par un effort de reconstruction gigantesque, mais elle est encore à la merci des puissances impérialistes dominantes. C'est le point de convergence de toutes les agressions, l'enjeu en particulier d'une lutte entre l'Angleterre et la France qu'alimentent volontairement les États-Unis dont l'expansion se fait intolérable. L'Angleterre s'efforce de reconquérir le marché mondial en s'appuyant sur un empire colonial désormais unifié, mais son expansion se heurte à la situation faite à l'Allemagne et exige la suppression des réparations. La France, gardienne du Traité de Versailles, qui veut régler la question des réparations par la force - au grand dam de l'Angleterre - occupe la Rhur et de la rive gauche du Rhin (1923), rallume ainsi la "guerre impérialiste en petit". Les États-Unis voient le danger de révolution prolétarienne s'éloigner, contemplent les effets de la vitalité réactionnaire des forces de conservation Européennes où se reflète le succès de l'entreprise de leur domestication, diffèrent sciemment leur aide au redressement économique de l'Allemagne donc de l'Europe, ne ruinent ainsi à leur seul profit une des bases de l'oeuvre de Versailles, que dans la perspective du renforcement ultérieur de la main mise sur l'Europe, tandis que les mains libres, ils assoient leur influence déterminante sur les destinées de l'Amérique Centrale, du Sud et de l'Extrême-Orient.

L'antagonisme États-Unis/Japon se développe et réveille l'Asie, introduit l'enjeu de la Chine. Les mouvements progressistes d'émancipation nationaux et anti-coloniaux, dissociés du mouvement prolétarien des métropoles occidentales anéanti, émancipés de toute tutelle révolutionnaire prolétarienne, participent du procès de mondialisation et de consolidation du capital, et les capitalismes naissants subissent et engendrent avec une rationalité aveugle les rapports de force et de violence nationaux qui sont l'âme du système impérialiste auquel ils s'intègrent.

2. Le prolétariat subit les conséquences irrépressibles de cette offensive généralisée du capital. Les prolétaires Allemands agenouillés par les défaites précédentes se lèvent dans un dernier sursaut et tombent vaincus. L'Internationale Communiste est, pour une part importante, historiquement responsable de ce nouvel et dernier échec déterminant du prolétariat Allemand donc mondial, où s'épuisent les dernières velléités révolutionnaires anonymes des derniers bataillons égarés et désarmés de l'armée prolétarienne et où s'achève, avec la guerre de classe, le cycle révolutionnaire. Les derniers incendies de la guerre de classe sont éteints par l'Internationale Communiste. L'organisation mondiale du prolétariat révolutionnaire se délite, se décompose, en même temps que s'enfle l'organisation mondiale d'une classe ouvrière domestique des volontés du capital. L'État Soviétique s'autonomise du Programme Communiste et privilégie ses intérêts particuliers par rapport à ceux, lâchés et trahis, de la révolution mondiale. L'État Russe, définitivement séparé de la perspective d'extension de la révolution mondiale, s'autonomise et dégénère. La hiérarchie Centre de l'Internationale Communiste, sections de l'Internationale, État Russe, est bouleversée. Les sections nationales de l'Internationale Communiste sont inféodées à la politique de l'État Soviétique qui se soumet le Parti Communiste Russe, parachève ainsi son involution et ne constitue donc plus la Dictature du Prolétariat. La pyramide de l'Internationale Communiste est renversée sur son sommet et s'affaisse. Ce sommet n'est plus celui d'une organisation révolutionnaire. La lutte de classe subit une nouvelle interruption historique.

L'Internationale Communiste succombe au révisionnisme qui s'impose au quatrième Congrès (Novembre 1922) sous sa forme renouvelée - intermédisme - ligne théorique et pratique désormais officielle de l'Internationale Communiste qui cesse de ce fait d'être l'organisation mondiale du prolétariat révolutionnaire. Dans cette enveloppe formelle vidée de toute substance révolutionnaire, mais gonflée de la suffisance petite-bourgeoise et pénétrée de toutes parts par l'idéologie adverse, l'intermédisme a triomphé de toutes les tentatives de redressement et contribue - en tant que facteur de première force contre-révolutionnaire, et sous les mots d'ordre qui correspondent tous au nouveau programme à quoi correspond une nouvelle prévision - non seulement, immédiatement, à la pacification, à la neutralisation, et à l'intégration du prolétariat au capital et à la démocratie, mais encore, et durablement, à la destruction des conditions programmatiques et pratiques de la transformation de la future crise générale et mondiale du capital en crise catastrophique. La rupture avec la prévision révolutionnaire et internationaliste, et l'abandon de la vision catastrophiste marxiste, sont consommés. Les théorisations du retard de la révolution mondiale, associées à l'évacuation de la compréhension des erreurs d'orientation qui l'ont conditionné, fleurissent. La lutte défensive est exaltée de façon inconsidérée, alors que dans le même temps la situation est dite toujours "objectivement révolutionnaire", c'est-à-dire susceptible de "produire à la moindre occasion de grandes luttes révolutionnaires". La théorie de la "stabilisation relative du capitalisme" permet tous les pronostics sur l'imminence de la crise finale. Les fausses hypothèses à propos de la restauration du capitalisme s'épanouissent. Les véritables hypothèses sur la conservation du capitalisme dans son rapport à l'échec de la révolution mondiale sont évacuées. La découverte des formes du "développement inégal du capital" facilite le développement idéaliste des spéculations sur la "construction du Socialisme" et des affabulations sur la "construction du Socialisme dans un seul pays". Les diverses théories de "l'équilibre" consacrent la systématisation révisionniste. Les formes prétendument nouvelles de la domination bourgeoise sont mystifiées. Le phénomène fasciste fait en particulier l'objet d'une odieuse spéculation démocratique. Les formes totalitaires de gouvernement et les méthodes de répression de la classe ouvrière par le Fascisme ou National-Socialisme, sont rapportées à la réaction féodale connue en Russie dans la période Kérensky (offensive de Kornilov). Cette grossière confusion historique entraîne un autre bouleversement de la stratégie : front unique (populaire) avec tous les groupes bourgeois

et petits bourgeois pour la défense de la liberté des droits démocratiques, droit d'association, droit de vote. Le retour des garanties constitutionnelles et parlementaires, des formes philanthropiques, humanitaires et pacifistes de domination de la bourgeoisie, est présenté comme une condition plus favorable à la lutte prolétarienne. L'anti-fascisme démocratique se développe au profit de la conservation illusoire et réactionnaire des conditions existantes de l'exploitation, comme moment de la liquidation de la politique autonome de classe et de la destruction de l'indépendance d'organisation du prolétariat. La perspective d'une dite "vraisemblable" "ère démocratique et pacifiste", nouvelle phase succédant à l'étape fasciste, est présentée comme une situation compatible avec de grandes luttes révolutionnaires. À telle hauteur du processus dégénératif, la nouvelle Internationale de la révision théorise la séparation et la division de la classe, gère la défaite, contrefait l'authentique conception marxiste de la nature du Parti Communiste et des rapports dialectiques l'unissant à la classe ouvrière.

L'Internationale Communiste, sur le plan syndical, reconduit et aggrave l'ensemble des dispositions tactiques qui ont déjà fait faillite. Fait significatif de la déchéance sur le terrain syndicaliste, la modification, par le 2^o Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge (Décembre 1922) du paragraphe 11 de ses Statuts - qui caractérisent le rapport réciproque des deux Internationales -, supprime toute référence à la "liaison organique" précédemment définie, et est avalisée par l'Internationale Communiste. Les relations entre les deux Internationales sont limitées à des accords circonstanciels où l'Internationale Communiste concède ainsi officiellement l'indépendance et l'autonomie du mouvement syndical par rapport au Parti Communiste, où elle sacrifie finalement aux exigences communes réitérées des frères ennemis du syndicalisme réformiste et du syndicalisme révolutionnaire. L'Internationale Syndicale Rouge s'oriente de fait directement et uniquement vers la gestion réformiste des intérêts immédiats de la classe ouvrière, sur le cours de l'expansion retrouvée, et par là facilitée, du capital. Cette orientation est autorisée par la trahison organisée et systématique des intérêts généraux et historiques du prolétariat, orchestrée par l'Internationale politique, aboutissement logique, en la matière, de l'irrésolution initiale et des fausses solutions successives et combinées de la dite question syndicale qui ont suivi.

Sur le plan des rapports de l'Internationale avec les autres organisations et en particulier avec les organisations conduites ou encore dominées par la Social-Démocratie, le contre-sens révolutionnaire du Front-Unique (Thèses élaborées par l'Exécutif de Décembre 1921 et présentées au Congrès), apparaît comme l'expression condensée, la sommation des contradictions et erreurs théoriques et pratiques multiples dès lors qu'il s'agit de définir les principes et les moyens de la conquête des masses. Il réagit en fait sur la nature révolutionnaire de l'Internationale Communiste, achève son involution intermédiate, entraîne la perte irrémédiable du caractère et du devenir révolutionnaire du Parti de Classe, provoque, avec l'abandon du Programme Communiste, la faillite révisionniste. Dans son acception et sa réalisation "syndicale", quelque soit la représentation que l'on s'en fait, les méthodes que l'on entend par là promouvoir, les contours concrets que l'on entend y donner, à la base, ou entre organisations syndicales, le Front-Unique rend impossible la conquête des masses sur le fondement du Programme Communiste, contrevient à la perspective de dissociation des masses ouvrières des chefs corrompus de la Social-Démocratie, consolide les organisations dans leurs orientations et leurs structures contre-révolutionnaires, fourvoie les éléments révolutionnaires, les entraîne par de troubles manoeuvres vers d'illusoires conquêtes, les enferme dans la pratique de la collaboration de classe, sacrifie la garantie primordiale, unique, irremplaçable de la victoire totale et finale - la capacité révolutionnaire du Parti de Classe - à l'action contingente sensée assurer les avantages momentanés et partiels (l'augmentation de l'influence du Parti sur les masses et une participation plus massive du prolétariat à la lutte pour l'augmentation graduelle des conditions matérielles éventuelles déjà obtenues). Dans ce sens le Front-Unique rétablit la démocratie sur le terrain de l'entreprise et contribue dialectiquement à l'extinction de la lutte de classe. Dans son acception et sa réalisation "politique", entre les organisations politiques, il constitue une trahison directe de la lutte de classe, il interdit l'affrontement classe contre classe, il matérialise une politique interclassiste conduite au profit de la restauration de la paix entre les classes et de la démocratie sociale, but, méthode et moyen, précédemment trop partiellement et superficiellement atteints par l'activité révolutionnaire du prolétariat.

Sur le plan de la question du pouvoir d'État, la substitution à la Dictature du Proletariat du prétendu synonyme "Gouvernement Ouvrier" ou du plus frelaté encore "Gouvernement Ouvrier et Paysan", quelques soient leurs multiples, insaisissables et chimériques représentations théoriques, consacre la révision du principe de la Dictature du Proletariat, porte la déviation au coeur du schéma marxiste, Parti/Dictature. Ces dits équivalents convertissent ainsi en formules programmatiques et généralisent l'expérience de la perte par le prolétariat de son indépendance de Programme et d'organisation, renouvellent ainsi les présuppositions et conditions par excellence de l'éradication historique du prolétariat, sanctifie le moyen politique même de l'organisation de son écrasement contre-révolutionnaire, la lutte pour, et l'appui à, des gouvernements non communistes.

Sur le plan de l'organisation, présentés comme réponse à l'atomisation des forces révolutionnaires, en réalité fauteurs de leur dispersion et de troubles supplémentaires, les procédés organisationnels, disciplinaires, d'un centralisme mécanique - invariablement démocratiques quant au fond - désintègrent l'organisation mondiale du prolétariat. L'interdiction formelle et statutaire du fractionnisme, la "bolchevisation" des Partis de l'Internationale Communiste, leur organisation sur la base des cellules d'entreprise, assurent le triomphe pratique et organisationnel du nouveau révisionnisme, organisent la victoire de l'appareil bureaucratique et la destruction des derniers liens organiques au sein de l'organisation de classe à l'échelle mondiale. De tels expédients et de telles manoeuvres annoncent les remarquables, bien que secondaires, putrides et nauséabondes, méthodes piétistes et fidéistes du culte des chefs, du terrorisme idéologique, du dressage bureaucratique, de la catéchisation forcée des récalcitrants, des humiliations, des mortifications publiques, des autocritiques, des mea-culpa et des pénitences, sur lesquelles, face à la défaite se focaliseront les interprétations démocratiques, humanistes, philistines et pleurnichardes, toutes pétries du même viscéral anti-marxisme, de la contre-révolution.

3. Le Parti Historique Marxiste trouve dans l'affirmation de la Gauche Communiste d'Italie une ultime et grandiose contribution à l'intelligence marxiste du procès d'involution de l'Internationale Communiste où elle concentre dans un dernier effort, avec les leçons des défaites subies, les prémisses historiques et théoriques de la future et lointaine reprise de la lutte de classe que le nouveau moment du Parti Historique doit retenir en lui-même pour les transmettre aux nouvelles générations révolutionnaires. L'Internationale Communiste, selon elle, non seulement persiste dans le changement incessant et contradictoire de ses directives tactiques, mais atteint désormais à la substantielle, directe, tangible et irrévocable modification du Programme Communiste, des principes et des normes organisatives fondamentales ayant présidés à son historique constitution comme antichambre du Parti Communiste Mondial de la classe ouvrière. L'orientation fusioniste, solidaire d'une manipulation des masses ouvrières appelée "conquête" et adoptée par l'Internationale Communiste sous couvert d'une lutte contre l'influence de la II^e Internationale et de l'Internationale II^e1/2, est expressément déclarée synonyme de liquidation des Partis Communistes et combattue en tant que telle. Dans ce mouvement, la Gauche Communiste d'Italie subit les derniers affronts de l'Internationale Communiste et sous les coups répétés de l'Exécutif de l'Internationale, la direction du Parti Communiste d'Italie lui est arrachée au profit du révisionnisme. La Gauche Communiste d'Italie est cependant impuissante, non seulement à explicitement déclarer la faillite de l'Internationale Communiste, mais à en tirer toutes les justes conséquences révolutionnaires. Sur le plan de la prévision : proclamation du dépassement de la crise catastrophique du capital, affirmation de l'ouverture du cycle de la contre-révolution, déclaration de l'absence historiquement transitoire de la classe. Sur le plan programmatique : transmission historique du corps de doctrine placé sous la responsabilité exclusive d'un nouvel organe de travail assumant le destin, sous une forme renouvelée, d'un nouveau moment du Parti Historique Marxiste. Sur le plan de l'organisation : rupture avec l'Internationale Communiste et formalisation d'un prolongement et d'un contour concrets à l'exercice de la sauvegarde de la continuité théorique et à la poursuite de la restauration programmatique du Communisme sur le cours ouvert de la contre-révolution démocratique, ni Parti, ni fraction organique, ni fraction extra organique mais Groupe Communiste Mondial. La Gauche Communiste d'Italie trouve ici, avant de disparaître en tant que telle, les limites historiques théoriques, politiques et pratiques, de son affirmation révolutionnaire.

4. La continuité de la défense organique du Programme Communiste est historiquement et transitoirement rompue. La prévision marxiste - qui est aussi prévision de la contre-révolution - ne trouve pas l'organe de sa défense. Le Programme Communiste est non seulement irrévérablement évacué de l'Internationale Communiste, désormais irrémédiablement facteur de la contre-révolution démocratique, mais l'expression même du Parti Historique n'est plus. Non l'opportunisme, seulement, mais le révisionnisme dans la juste définition du phénomène qui emporte tout, a cessé d'être "un danger", car il a vaincu. Le Léninisme - vecteur le plus puissant de l'accomplissement de la révision de la doctrine marxiste, de la rupture avec la prévision révolutionnaire et de la liquidation de la vision catastrophiste et internationaliste de la révolution communiste - dévoie l'Internationale Communiste en même temps qu'il déforme, falsifie et sabote l'Oeuvre de la Gauche Communiste de Russie, la réduit notamment à la contribution émasculée de Lénine dont il fait un culte anti-marxiste annonciateur de sa répugnante momification. Le Léninisme se consolide dans ses formes antérieures et préparatoires au Staliniisme qui n'est qu'une de ses formes dérivées. Les Thèses caractéristiques de la Gauche communiste d'Italie ne sont plus défendues mais sont parasitées, consommées improductivement, et épuisées substantiellement. Le Bordigisme naît de cette revendication formelle et de cette trahison réelle de l'Oeuvre de la Gauche Communiste d'Italie, déformée dans, par, et pour la participation à l'Internationale Communiste alors que le Programme Communiste en est définitivement expulsé et que les termes limites de son redressement sont dépassés. La Gauche Communiste d'Italie transitoirement disparaît en tant qu'expression du Parti Historique Marxiste, alors qu'en Italie également, son résidu formel et truchement dramatique, le Bordigisme, devient gauche... du "Parti Communiste d'Italie". La participation disciplinée, Bordigiste, au processus de liquidation de la lutte de classe orchestrée par l'Internationale Communiste gagnée au révisionnisme - sous ce rapport contradictoire insoutenable où la Gauche Communiste d'Italie est perdue et où sont perdus le sens et la trace de son glorieux passé -, est cause de l'inexistence de toute expression différenciée du nécessaire nouveau moment du Parti Historique Marxiste pour le commencement du nouveau cycle historique qui s'ouvre. C'est à cause de la déviation du Bordigisme que la Gauche Communiste d'Italie trahie est maintenant associée - dans une représentation rachitique que celui-ci donne de son Oeuvre - à la rupture de la défense organique, dans son intégrité et son intégralité, du Programme Communiste invariant. L'Internationale Communiste - donc le prolétariat - a échoué dans sa mission de transformation des conditions de la crise catastrophique et de la situation révolutionnaire en révolution victorieuse à l'échelle mondiale. L'Internationale Communiste a succombé, au terme d'un procès involutif, heurté et complexe, aux assauts d'un nouveau révisionnisme, - l'intermédisme - qu'elle a tout à la fois subi puis produit, sur tous les plans dialectiquement solidaires de la théorie, de la praxis et de l'organisation révolutionnaires. Il est désormais impossible de maintenir - sans mystifier le passé et sans désarmer les forces révolutionnaires de demain - l'affirmation selon laquelle l'Internationale Communiste a fourni une solution de continuité programmatique satisfaisante alors qu'elle a failli à en inférer de justes et adéquates orientations stratégiques, tactiques, et d'organisation propres à encadrer et à féconder, dans le sens d'un embrasement généralisé, les potentialités de la situation révolutionnaire d'hier. Il est donc définitivement établi, avec et au-delà des leçons systématisées par la Gauche Communiste d'Italie que l'Internationale Communiste a échoué, en amont de ses erreurs de stratégie, de tactique, et d'organisation, dans l'élaboration et la défense du système des justes formulations de principe formant une solution programmatique de continuité organique de la lutte de classe conforme à une restauration achevée de la doctrine et de la prévision révolutionnaire marxistes, adaptée à la situation historique et à sa transformation planifiée.

5. À l'issue du cycle historique brisé de la lutte de classe (Octobre 1917 - Novembre 1922) la crise catastrophique du système capitaliste est historiquement surmontée. Le capital retrouve les conditions de l'expansion sans autres limites que ces limites qui lui sont immanentes, reprend une ascension plus puissante, renouvelle, approfondit, et élargit ses contradictions historiquement insurmontables, engendre la pléthore et le manque, la richesse et le dénuement, court conformément à son être vers de nouvelles crises périodiques de surproduction, donc vers de nouvelles destructions de marchandises régénératrices des conditions de l'exploitation prolétarienne et de la valorisation de la valeur, prospère, c'est-à-dire

engendre, avec les plus grands profits, le prolétariat, et avec le prolétariat, la misère, prépare, à l'arrière-plan des simulacres de paix, de nouvelles guerres plus dévastatrices et meurtrières que les précédentes dont la prochaine guerre mondiale, renvoie à des dizaines d'années et des dizaines d'années sa prochaine et inéluctable crise catastrophique d'où resurgira - couvert de cicatrices mais armé de pied en cap des leçons systématisées de la contre-révolution, galvanisé par la réaffirmation intégrale de la prévision révolutionnaire et transporté par la certitude messianique inextinguible de la victoire du Communisme - encore, toujours, et plus fort, parce que plus haineux que jamais, le prolétariat.

"Les révolutionnaires communistes doivent au contraire être ceux qui, trempés collectivement par les expériences de la lutte contre les dégénérescences du mouvement prolétarien, croient fermement dans la révolution, veulent fermement la révolution, mais qui n'ont pas tiré sur elle une traînée dont ils attendraient le paiement, et qui ne céderont pas au désespoir et au découragement si l'échéance est retardée d'un seul jour."

La Gauche Communiste d'Italie, 1921.